Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada....	$2.00
" "	Etats-Unis ..	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 2 mai, 1923. No. 9

LA FRANCE ET NOUS

A aucune époque le Canada n'a autant préoccupé les esprits en France. Nombreux sont les articles de journaux et de revues consacrés à notre pays: ils ne se contentent pas de nous êtres sympathiques, mais dénotent encore, pour la plupart, une réelle compréhension de notre passé et de nos problèmes actuels.

Nous avons déjà signalé les correspondances très au point de notre ami le chansonnier Larrieu dans la **Croix**, de Paris. Nul n'aura contribué plus que lui, par la chanson et par la plume, au rapprochement des deux Frances. Voici que nous arrivent en même temps deux beaux articles: l'un de Mme Jeanne d'Orliac, "La France transatlantique", dans la Revue **Hebdomadaire**; l'autre de M. Henri de Noussane, "La survie de la langue et de la pensée française au Canada", que publie le Correspondant.

La première, qui visita la province de Québec il y a quelques mois, a été frappée par l'étonnante survivance française dans l'Amérique du Nord. Elle éprouve un attendrissement mêlé de fierté nationale et d'admiration à feuilleter nos annales qui se confondent si longtemps avec l'histoire de France et elle voit "l'intérêt le plus immédiat" de son pays à fortifier, à encourager cette France d'Amérique. L'écrivain a une jolie comparaison pour exprimer la situation et le rôle du Canada français par rapport à son pays d'origine.

"Certains arbres, dit-elle, doivent la propagation de leur espèce à les graines munies d'ailes qui les font tomber très loin de l'arbre dont elles procèdent. Elles deviennent à leur tour des arbres pareils à celui qui les porta, pareils, non tributaires. Le Canada fut cette graine ailée dont la France est l'arbre originel. La devise même de Québec: Je me souviens, est l'expression de sa pensée fidèle et nostalgique."

Une brève visite à Montréal et à Québec a suffi à cette femme de coeur pour comprendre et aimer l'âme canadienne. Les pages pleines d'émotion qu'elle vient d'écrire lui font honneur, en même temps qu'elles nous touchent profondément.

Pour M. Henri de Noussane, ce n'est pas d'hier, évidemment, qu'il a les yeux sur notre pays, même s'il n'y est jamais venu. Son article, très documenté, nous montre qu'il est familier avec notre histoire, avec nos problèmes, nos hommes politiques et nos écrivains. Aussi est-il superflu de dire qu'il ne se contente pas de nous juger avec sympathie, mais tous les jugements qu'il porte sur notre compte rencontrent notre entière approbation.

L'écrivain du **Correspondant** commence par constater le caractère religieux de l'épopée française au Canada: "Il est certain que l'âme française, la pensée française, le sang français n'ont triomphé, sur la terre canadienne, que par la force du catholicisme.... Sans les religieux français et sans l'appui des papes qui se sont succédé sur le trône de Pierre, depuis trois siècles, la France canadienne serait morte. Il n'y aurait, aux rives du Saint-Laurent, qu'un Canada anglais."

L'organisme de survie et de résistance—notre auteur le note avec joie comme catholique— a été la paroisse. "Aux Etats-Unis, en Louisiane, au Massachussets, dans la Nouvelle-Angleterre, partout où les Franco-Canadiens ont essaimé, s'ils se groupent en une paroisse, autour de cette première alvéole d'autres s'agglomèrent. La ruche se constitue et résiste à l'américanisme ambiant.... La langue et la religion de France demeurent en usage au foyer familial. Les bénéficiaires sont supérieurs aux Anglo-Saxons; ils ont plus de culture, plus d'ouverture d'esprit, plus de penchant aux vues générales et plus de jugement."

Les relations intellectuelles entre la France et le Canada ne sont pas ce qu'elles devraient être et M. de Noussane regrette, en particulier, que son pays ne fasse pas plus pour encourager l'oeuvre admirable poursuivie par les Universités de Québec et de Montréal. Il est juste de dire que dans ces dernières années, cependant, les initiatives, tant officielles que privées, se sont multipliées. Sans parler des membres de l'Université de France officiellement délégués pour enseigner dans les Universités canadiennes—tradition qui remonte à vingt ans déjà—une entente vient d'être conclue entre les Universités canadiennes et les Universités françaises pour l'équivalence des titres; toutes les provinces canadiennes ont créé des bourses pour permettre à des étudiants d'aller poursuivre leurs études en France: le gouvernement français, de son côté, a décerné six bourses pour les Canadiens désireux de venir étudier dans les grandes écoles françaises; il a, en outre accordé une gratification à l'Association d'Education de l'Ontario, aux collèges classiques de Saint-Boniface, de Gravelbourg et d'Edmonton; enfin de nombreuses missions ont été envoyées de France au Canada qui n'ont pas peu contribué à entretenir des relations sympathiques entre les deux pays.

Nous ne pouvons suivre M. de Nousanne dans sa revue des activités françaises et catholiques au Canada; mais nous lui devons de la gratitude pour avoir été l'interprète aussi fidèle de nos aspirations.

Les conseils qu'il donne, en terminant, aux Canadiens ne sont pas nouveaux peut-être, mais d'une grande sagesse pratique. "Qu'ils nous fassent confiance, écrit-il, et se dégagent, pour nous juger, du tumulte de Paris, des journaux et de la politique. Le Bruit ne fait pas de bien; le bien ne fait pas de bruit. La vraie France n'est pas celle des libres scandaleux, des pièces malsaines, des feuilles grossières, des parlementaires injurieux. Sous toute cette écume, le flot national monte et descend, salubre et ample. Dieu seul en a réglé la course. Désespérer de la France, c'est se porter tort à soi-même."

Il n'y a pas de présomption ni de chauvinisme de la part d'un écrivain français à parler de la sorte; les meilleurs esprits de chez nous, les plus fermes gardiens de nos traditions catholiques et françaises tiennent exactement le même langage. La France n'a pas dégénéré, elle est toujours digne de notre affection. D'autres peuples peuvent avoir intérêt à publier ses fautes, à exagérer ses défauts; notre devoir à nous est de la défendre et de faire connaître ses qualités. Toute attaque, tout dénigrement dirigé contre elle atteint du même coup plus ou moins directement la cause canadienne-française. Ne faisons pas douter de notre intelligence en travaillant contre nous-mêmes.

Cette attitude nous est commandée par le simple devoir filial; mais on pourrait ajouter— d'aucuns semblent l'oublier parfois— qu'elle est un élément indispensable de la bonne entente parmi nous. Notre population compte un bon nombre de Français naturellement peu disposés à entendre des critiques malveillantes de leur pays, pas plus que les Canadiens n'admettent des remarques désobligeantes pour leurs us et coutumes.

Nous abordons là un sujet extrêmement délicat, mais puisque l'occasion se présente d'en dire un mot, pourquoi ne pas le faire en toute franchise? Les Français et les Canadiens français, bien que frères par le sang, n'ont pas exactement la même façon de voir et de sentir. Rien de plus naturel, étant donné qu'ils ont subi de part et d'autre des influences très différentes. Il ne faut pas chercher une infériorité ou une supériorité quelconque là où—comme lorsqu'il s'agit des Anglo-Saxons—il ne saurait être question que de diversité. Ceux qui prendraient prétexte de ces quelques nuances de mentalité pour entretenir un antagonisme plus ou moins avoué feraient oeuvre stupide et criminelle. Nous sommes tous Français, que la durée de notre séjour au pays date de cinq, dix, vingt ans ou que nos ancêtres y soient établis depuis cent ou deux cents ans. Nous sommes tous Canadiens, puisque le Canada a été la patrie librement choisie soit par nos pères, soit par nous. Le Canada français a besoin du concours de tous ses enfants.

DONATIEN FREMONT.

Nouveau Provincial des Oblats

Le Rév. Père F. Blanchin, O.M.I., est nommé Provincial des Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Un successeur vient d'être nommé au regretté Père Grandin comme Provincial des Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan, dans la personne du Rév. Père François Blanchin, O.M.I., actuellement supérieur du Scolasticat et du Grand Séminaire d'Edmonton.

Le R. P. Blanchin est bien connu et universellement estimé dans l'Ouest comme dans l'Est du Canada. C'est un éducateur émérite, un profond savant théologien, très versé dans toutes les sciences ecclésiastiques et sociales, un prédicateur de retraites religieuses et sacerdotales de haute valeur. Sa longue expérience des hommes et des choses en font un Supérieur parfaitement qualifié pour le poste de responsabilité qui lui est confié.

Avant d'être supérieur du Scolasticat du Grand Séminaire d'Edmonton, il avait été durant plusieurs années professeur de philosophie et de théologie au Scolasticat des Oblats d'Ottawa.

Non seulement les Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan, mais tous les prêtres et les autorités religieuses de ces deux provinces se réjouissent de cette excellente nomination.

Le Patriote de l'Ouest est le sincère interprète de tous en adressant au R. P. Blanchin ses plus respectueuses et chaleureuses félicitations.

Le Conseil Provincial qui est nommé en même temps pour assister le nouveau Supérieur des Oblats se compose des Révérends Pères Daridon, Naessens, Thérien et Schweers. Ces deux derniers sont de la Saskatchewan.

Pas de "Wheat Board" au Manitoba

Le projet de loi présenté par le premier ministre Bracken est battu par une majorité de trois— Le gouvernement en avait fait une question libre pour ses partisans.— Que vont faire les deux autres provinces ?

Winnipeg — Le projet de "Wheat Board" présenté à la législature par le premier ministre John Bracken, qui autorisait la participation du Manitoba à l'établissement d'une commission du blé obligatoire pour l'Ouest, a été battu en deuxième lecture. Le vote a été de 24 contre 21.

Le sort du bill n'entraine pas la démission du gouvernement. M. Bracken avait annoncé récemment qu'il ne voyait pas là une question de confiance et avait donné aux membres de son parti toute liberté de voter à leur guise.

L'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture, l'hon. F. M. Black, trésorier provincial, et l'hon. R. W. Craig, procureur général, ont été les trois ministres opposés au bill.

Dix-huit membres du parti du gouvernement, y compris le premier ministre Bracken et l'hon. D. L. McLeod, secrétaire provincial, ont voté en faveur du projet, de même que deux ouvriers, C. A. Tanner et W. D. Bayley, et un indépendant, Joseph Hamelin, qui s'est prononcé pour le "Wheat Board" à la demande de ses électeurs, bien qu'il y fût personnellement opposé.

Le trésorier provincial Black et le procureur général Craig ont été particulièrement énergiques dans leur condamnation de la mesure. Tous les deux ont basé principalement leur opposition sur les pouvoirs extraordinaires conférés à la commission proposée. Ceux-ci étaient si étendus, dans l'opinion du procureur général, qu'ils ne devaient pas être accordés, quelle que fût l'intégrité personnelle des membres ou leur capacité professionnelle. Ces pouvoirs constituaient en outre, d'après lui, une restriction du commerce, en s'opposant à la liberté du producteur de disposer à son choix du produit de son travail, en le forçant à s'en remettre de son propre jugement à celui d'une commission au personnel inconnu. Le procureur général s'objectait encore au bill parce qu'il faisait abandonner à 20 ou 30 pour cent des fermiers du Manitoba l'avantage qu'ils retiraient de la maturité hâtive de la récolte et de la proximité du marché pour quelque bénéfice problématique ou spéculatif.

Que vont faire l'Alberta et la Saskatchewan ?

Edmonton — En rejetant le bill du "Wheat Board", les législateurs du Manitoba ont probablement infligé un coup fatal à la commission du blé de l'Ouest qui avait été projetée.

L'Alberta et la Saskatchewan ont officiellement exprimé leur désir d'un "Wheat Board" mais c'était en prévision que la commission embrasserait les trois provinces. On croit, dans les cercles bien informés, que l'Alberta ne pressera pas l'établissement d'un "Wheat Board" maintenant que tout l'Ouest ne sera pas compris dans ses opérations.

L'hon. Greenfield verra M. Dunning à ce sujet dans le cours de la semaine.

Le mariage du duc d'York

Le fils cadet du roi Georges a uni sa destinée à Lady Elisabeth Bowes-Lyon.—La cérémonie s'est déroulée en grande pompe.

Londres — Jeudi, à midi, en l'abbaye de Westminster, a été célébré l'union d'Albert, duc d'York, avec lady Elisabeth Bowes-Lyon. La cérémonie s'est déroulée au milieu d'une pompe qui rappelait les jours glorieux du règne de Victoria.

Au moment où le cortège entrait dans l'abbaye, une pluie fine tombait, mais bientôt après le soleil perçait les nuages et lorsque le nouveau couple sortit de l'église, le soleil était radieux, rappelant le vieux dicton: "Heureuse la nouvelle mariée sur laquelle le soleil brille."

L'archevêque de Cantorbery, assisté de prélats de Grande-Bretagne, a bénit l'union. Le prince de Galles a joué un rôle important. Lui et son frère, le prince Henry, ont servi de garçons d'honneur. C'est le prince de Galles qui a présenté l'anneau nuptial.

Les huit demoiselles d'honneur ont été choisies parmi les amies personnelles de la mariée.

Le duc était vêtu de l'uniforme d'officier de l'aviation. Le roi George portait l'uniforme de général et la reine Marie était parée d'une robe bleue et argent.

Les sièges étaient réservés aux intimes des deux familles et à ceux auxquels leur rang officiel ou social donnait droit d'assister à la cérémonie.

Les Canadiens présents

Les Canadiens dont les noms suivent ont été invités à l'abbaye de Westminster pour assister au mariage du duc d'York avec lady Elisabeth Bowes-Lyon.

M. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada, et Mme Larkin; J. Howard, agent général de la Nouvelle-Ecosse, et Mme Howard; W.-C. Noxon, agent général de l'Ontario, et Mme Noxon; P.-C. Wade, agent général de la Colombie anglaise, et Mme Wade; sir George Perley, ancien haut commissaire canadien, et lady Perley; sir Edward Kemp, sénateur; Mme J.-H. Woods, Mme et Mlle Kennedy, Mlle Montizambert, Mme Murton, Mme Cassels, F.-M. Eastwood, Mme Stuart, sir Campbell Stuart, directeur-gérant de la *Times Publishing Company;* George Badgerow, et Mlle Welland Merritt.

Pour commémorer le souvenir des Oblats

Montréal — Afin de commémorer de façon permanente le souvenir des RR. PP. Oblats, qui ont tant fait pour la colonisation et la prospérité de l'Ouest Canadien, le chemin de fer du Pacifique vient de décider qu'un certain nombre de stations du nouvel embranchement de Kippewa à la Rivière des Quinze porteront le nom de quelques missionnaires de cette congrégation. De plus, la mémoire de Mgr Latulipe, évêque défunt de Haileybury, sera perpétuée de la même façon. Le long de 66 milles de voies ferrées qui vont de Kippewa au bout de la ligne, on établira les stations suivants: *Gendron, Dozois, Taberet, Beaudry, Fabre, Latulipe, Lorrainville, Laperlochère et Angliers.* Angliers est le nom de la commune de France d'où la famille de Sir Lomer Gouin est originaire. Cet embranchement, auquel on travaille depuis deux ans, sera terminé cette année. Cette région, au développement de laquelle président les RR. PP. Oblats, est excellente pour l'industrie laitière.

Les avantages économiques, religieux et nationaux des groupes franco-canadiens de l'Ouest

S. G. Mgr G. H. Prud'homme les expose éloquemment dans une conférence faite à Montréal—"Restons sur nos terres, dit-il, restons dans nos paroisses, restons dans le Québec, restons au Canada"— La prospérité du Québec est pour les fils éloignés la meilleure arme de défense.

Montréal — S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a fait entendre, sous les auspices de la section Ahuntsic de la Société Saint-Jean-Baptiste, une note d'espérance sur le sort de nos frères des provinces de l'Ouest. Sa Grandeur a exposé les avantages économiques, religieux et nationaux que possèdent les groupes solidement organisés des Franco-Canadiens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

"Nous vous tendons la main, compatriotes du vieux Québec, s'est écrié Mgr Prud'homme; nous avons besoin de vous. Nous voulons que Québec se développe et grandisse et que son surplus vienne s'établir chez nous. Les cent mille Canadiens français de l'Ouest n'ont pas rétrogradé; le dernier recensement nous donne une augmentation de 30,000 en dix ans."

Monseigneur a développé le sujet qui s'impose aujourd'hui. "Restons chez nous!" Restons sur nos terres, restons dans nos paroisses rurales, restons chez nous dans Québec, restons au Canada.

M. Joseph Filiatrault, président de la section Ahuntsic, a présenté le conférencier, comme le digne continuateur des pionniers de l'Ouest, à l'école des Taché et des Langevin. "Monseigneur, a-t-il dit, en venant ce soir nous parler de nos compatriotes de là-bas, vous nous causez une grande joie."

M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Nicolas d'Ahuntsic, accompagnait Mgr Prud'homme, ayant à ses côtés MM. les abbés J.-A. Ouellet, J.-A. Normandeau, F. Goyette, N. Favreau et le R.P. Boyer, O.M.I., tous prêtres colonisateurs et quelques autres.

La conférence s'est terminée par l'hymne national, exécuté en parties par la chorale Saint-Nicolas.

Voici le texte de la conférence de Mgr Prud'homme:

Restons sur nos terres

Je dis avant tout: restons à la *campagne*, c'est là qu'est le bonheur! bonheur, hélas! trop souvent méconnu et par les citadins et par le laboureur lui-même. N'est-on pas habitué à voir, l'homme des champs comme l'ont présenté les comédiens, mis en contraste avec l'homme des siècles pour faire ressortir la belle culture intellectuelle? N'y a-t-il pas trop de cultivateurs et surtout de leurs fils qui soupirent après le bonheur des villes? Remettons à l'honneur l'homme des champs.

C'est celui qui est heureux, ai-je dit. N'est-il pas le *maître de son travail?* Ceci ne veut pas dire qu'il ne travaillera jamais s'il lui plait ainsi; la loi du travail fut imposée à l'homme dès le paradis terrestre et subsiste pour le fermier comme pour l'ouvrier des villes. Maître de son travail veut d'abord dire qu'il a du travail tant qu'il veut; en ville on ne trouve pas toujours un emploi et c'est alors le problème du pain quotidien qui devient embarrassant: maître de son travail veut encore dire qu'il règle lui-même le temps de son travail: il n'y est pas asservi jour et nuit, dimanche et semaine: songez aux longues heures qui retiennent le conducteur de tramways, le pompier, et souvent l'employé de manufacture quand le patron a une commande considérable! N'est-il pas *maître de son repos?* Il le prend quand il en a besoin, il ne le prend pas quand il n'en a pas besoin: ce qui n'est point toujours à la ville: que de congés dont les ouvriers n'ont que faire! N'est-il pas surtout maître de la terre, et qui n'ambitionnerait d'être propriétaire plutôt que locataire: voyez donc le creux que fait dans la bourse du pauvre ouvrier de ville le seul loyer de sa maison, voyez donc la gêne où se trouve sa famille!

Je n'ai parlé encore que d'avantages matériels; je vous en présente d'autres d'un ordre plus élevé. C'est le peuple de la campagne qui a gardé le plus fidèlement la langue, la foi, et les traditions de nos ancêtres. *Gardien de la LANGUE*: voici une parole de monsieur Gabriel Hanotaux: "Partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, il a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle." La chose est si vraie pour nous qu'on a osé faire un reproche au peuple de nos campagnes de parler trop la langue du dix-septième siècle! *Gardien de la FOI,* notre peuple agriculteur l'a été et l'on ne saurait lui en faire trop d'éloges. En cela il a été puissamment aidé par son attachement à la langue française qui a ainsi empêché les infiltrations protestantes, lesquelles ne pouvaient guère nous venir que par notre contact avec les Anglais ou les Américains. Il est peu probable que d'ici longtemps les sectes protestantes aillent construire des temples dans nos milieux agricoles: il n'en est pas de même dans les centres urbains. *Gardien des TRADITIONS* au rang desquelles on peut placer la simplicité et la pureté de nos moeurs; tout le monde sait que c'est le paysan et non le citadin qui l'a été. C'est dans les familles des campagnes qu'il faut aller pour voir les nombreuses familles d'autrefois qui ont fait la force et la vigueur de notre race!

Restons dans nos paroisses rurales

Notre peuple a grandi, s'est fortifié dans son attachement à la terre, mais c'est à la paroisse qu'il doit sa survivance: c'est la cellule-mère qui a gardé précieusement les traditions ancestrales et les a transmises fidèlement à nos devanciers. Quand nos 60,000 survivants de la guerre de 1760 se virent abandonnés de la noblesse, des magistrats, enfin de tous ceux qui avaient été les chefs civils de la nation, ils n'eurent d'autre alternative que de se cramponner à leurs prêtres, et le curé de la paroisse devint naturellement pour ces malheureux le conseiller et l'appui moral le plus ferme à travers les luttes ardues qu'ils durent subir pour garder intact le dépôt de leur foi et de leurs traditions. C'est à l'homme de Dieu qu'on s'adressait non seulement pour alimenter sa foi mais même pour régler les affaires de famille; c'était l'arbitre des disputes et son rôle de conseiller s'étendait jusqu'aux plus menus détails de la vie. Quand on voulait rétrécir les mailles de la loi et toucher au dépôt sacré de la langue, le prêtre n'hésitait pas à prendre un à un les petits enfants après le catéchisme et à leur donner une fière leçon de patriotisme.

Sans doute, la paroisse actuelle revêt une modalité un peu différente; les circonstances elles-mêmes ne permettent plus cette communication presque journalière du curé avec ses ouailles; le nombre des paroisses a grandi, les intérêts se sont multipliés mais quant au fond, la paroisse est restée la meilleure force de notre race. Les prônes et les prédications du dimanche sont encore des inspirateurs puissants pour rester dans le sens de nos traditions et, disons-le, plus les ouailles auront ce respect de nos ancêtres pour les directives de leur curé, plus la paroisse conservera sa physionomie ancienne que nos historiens ont louée et que les étrangers nous envient à bon droit.

"Restons chez nous" dans Québec

Nous y sommes plus sûrs de vivre en paix notre vie propre. Nous sommes ici les maîtres de la maison; tous les rouages de l'administration civile, politique, religieuse sont entre nos mains; nous y sommes riches de toutes les conquêtes des aïeux; à moins d'un suicide volontaire, notre survivance est certaine.

"Restons chez nous dans Québec", l'Eglise catholique y étant plus libre de ses activites, fait mieux pénétrer dans l'ordre social les bienfaits de ses principes, nous y sommes exempts des angoisses de la crainte, les victoires sont certaines si seulement nous le voulons.

Un évêque de votre sang, qui comprend vos intérêts supérieurs, ne peut donc que vous encourager à vivre le plus près possible de ces institutions nombreuses et prospères qui assurent à vos enfants les avantages les plus magnifiques.

"Restons chez nous encore, dans Québec": une nationalité aussi jeune que la nôtre ne répand pas indéfiniment ses forces sans courir le risque de l'anémie. Or une province de Québec anémique ne saurait remplir avec honneur le rôle qui incombe à la province-mère. Québec se doit d'être le témoin, la preuve vivante que le catholicisme, le génie latin, sont deux facteurs de prospérité et de grandeur pour un pays. Il faut que les fils qui vivent au loin, qui sont l'objet des attaques de l'ennemi puissent dire à leurs adversaires: "En vous opposant à notre libre expansion, en restreignant nos libertés et nos droits, vous travaillez contre vos propres intérêts; vous tarissez une source de progrès non seulement dans l'ordre moral mais aussi dans l'ordre social et même économique. Ces mêmes institutions que vous empêchez de naître ou de grandir, regardez ce qu'elles ont accompli dans le Québec! Québec est en effet à la tête de la Confédération."

Mais, pour jouer ce rôle glorieux de témoin, pour se maintenir à la tête des provinces, nous comprenons que vous avez besoin de garder ici toutes les forces vives de vos enfants; nous ne pouvons donc qu'applaudir aux efforts de nos guvernants quand ils dirigent dans la vallée du Lac St-Jean, vers le Témiscamingue, la Matapédia et l'Abitibi, le surplus de nos vieilles paroisses. Québec est dans son rôle quand il se fortifie; et les gouvernants comprennent leurs fonctions quand ils se déclarent prêts à construire pour de nouveaux colons des églises et des écoles, quand ils accordent des primes de défrichement, qu'ils défrichent eux-mêmes une partie des lots, ou encore élèvent une maison et des dépendances pour ces serviteurs de la race.

La prospérité de Québec est ainsi pour les fils éloignés leur meilleure arme de défense.

Ajouterai-je que nous devons encore rester chez nous pour nous protéger contre l'invasion de l'élément étranger qui prendrait vite au foyer la place laissée vide par les fils de la maison. Quel malheur irréparable ce serait pour nous tous, vous le comprenez, que de perdre cette belle unité ethnique qui fait de Québec un centre d'attraction catholique et français pour tous les fils de la dispersion, un foyer où le sang de la race se maintient pur de tout alliage, où s'épanouissent librement les qualités distinctives dont Dieu a voulu caractériser notre race et qui constituent dans leur ensemble notre vraie supériorité.

L'histoire cependant nous apprend qu'en dépit de tous les efforts de nos gouvernants, ces efforts fussent-ils coordonnés avec ceux des autorités religieuses, il sera toujours impossible de garder tous les fils des nôtres dans les cadres si bienfaisants de Québec.

A ceux-là, à ceux qui partent, que le goût des aventures entraîne ou que brûle la flamme de l'apostolat, je dirai encore: "restons chez nous", sinon dans le Québec, du moins au Canada.

Le Canada tout entier n'est-il pas nôtre et le Canada n'est-il pas assez vaste pour nous contenir tous? Ce Canada, c'est l'Ontario, où déjà sont installés à demeure près de 300,000 des nôtres, c'est encore le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta où vivent 100,000 Canadiens, nos frères.

Si la chaleur du foyer se fait sentir moins intense, nous jouissons encore de son rayonnement bienfaisant. Notre départ ne constitue pas une trahison à notre mission, nous ne démembrons pas le petit peuple que nous sommes et dont nous avons le devoir d'assurer le plein développement.

Les raisons qui nous permettent de nous sentir chez nous par tout le Canada sont multiples. Quand nous partons pour l'Ouest, nous suivons encore la trace qu'ont suivie nos pères; l'Ouest est à nous, parce que nous y sommes les premiers occupants; parce que ceux qui ont battu les sentiers qui le sillonnent étaient nôtres; parce qu'en y allant, nous allons retrouver les frères, déjà groupés, luttant pour le même idéal, artisans des mêmes victoires. Nous sommes chez nous par l'influence politique grandissante que nous y exerçons; par l'influence religieuse déjà considérable; nous sommes chez nous parce que nous retrouvons là les mêmes traditions qu'ici, la même vie paroissiale, la même langue gardée avec le même amour et plus de dévouement; parce qu'on y professe le même culte du sol, on y retrouve les mêmes qualités de travail, les mêmes vertus civiques, parce qu'enfin on est attaché au même pays.

Ai-je besoin de vous dire que si des observateurs politiques ont remarqué des tendances séparatistes dans l'Ouest, ce ne fut jamais parmi les nôtres. Oh! non! quand les Canadiens sont partis d'ici pour aller travailler au développement de l'Ouest canadien, ce n'était pas avec une âme de transfuges; ce n'était pas pour livrer à des étrangers, fussent-ils Américains, le fruit de leurs labeurs. C'est qu'ils avaient confiance dans les destinées canadiennes, qu'ils croyaient et qu'ils croient encore faire oeuvre patriotique en allant les premiers s'emparer des richesses que Dieu a départies dans ces vastes régions, de manière à constituer à l'avance des noyaux solides capables d'imposer aux nouveaux venus un idéal commun. Si cette tâche grandiose paraît aujourd'hui aux yeux de quelques-uns irréalisable, ce ne sera certainement pas la faute de ceux qui ont cru à l'avenir canadien mais bien plutôt de ceux qui, au lieu de venir grossir les rangs de ce bataillon avancé, ont trouvé, sinon plus glorieux et plus méritoire, du moins plus facile de passer fugitifs dans un pays qui ne sera jamais nôtre, où tous les efforts et sacrifices faits sont nuls et ne changeront rien à la situation.

(à suivre en page 2)

Agence consulaire de France à Calgary

Un nouveau district est ouvert à Calgary pour le sud de l'Alberta.

Calgary — Le gouvernement français vient de créer une agence pour le sud de l'Alberta. Le comte François de Roussy de Sales, avocat à Calgary, sera en charge de tout le territoire compris entre le 34ème township et la frontière américaine.

Après la démission de M. Bernard de Roussy de Sales, qui faisait fonction d'agent consulaire pendant la guerre en remplacement de M. Clerval, parti dès le début pour rejoindre son poste au front, l'agence consulaire avait été transportée en 1919 dans la capitale de la Province, et M. Paul Jenvrin avait été nommé pour tout l'Alberta.

Il devint apparent qu'une ville de l'importance de Calgary pouvait difficilement être privée d'une agence consulaire et que les intérêts français dans le sud seraient plus facilement desservis de cette ville; en outre, la division de l'Alberta en deux districts allègerait considérablement le travail de l'agence d'Edmonton.

Le Comte François de Roussy de Sales est né en France le 26 janvier 1885 et est un ancien élève du Collège des Jésuites de Ste-Croix au Mans. Il reçut ses diplômes en droit de l'Université de Paris et peu après vint avec son père au Canada en 1906; il habita d'abord à High River.

Il fut admis au barreau d'Alberta en 1911 et depuis cette époque exerça sa profession à Calgary. Durant la guerre, M. de Roussy s'engagea dans le 103e régiment "Calgary Rifles", où il fut nommé capitaine. Sa santé ne lui permettant pas de faire du service actif, il fut employé à l'entrainement des recrues. Il appartient à la réserve des officiers de l'armée canadienne.

Le Comte de Roussy est l'aîné d'une famille de onze enfants. Son frère Antoine, sergent dans le régiment Strathcona Horse, fut tué au feu avec l'armée canadienne.

Un autre de ses frères, officier de cuirassiers dans l'armée française, fut blessé et décoré de la croix de la légion d'honneur pour sa bravoure sur le champ de bataille.

Le père de M. de Roussy habite Montréal avec ses autres enfants et le Comte François, avec sa femme, est le seul membre de la famille qui réside aujourd'hui en Alberta.

M. Paul Jenvrin reste en charge de l'agence d'Edmonton comme par le passé; mais son district comprendra seulement tout le territoire au nord du township 34.

Les religions au Canada

Les catholiques forment 38.50 pour cent de la population.

Ottawa — Parmi les Canadiens, 97,6 pour cent sont chrétiens selon le bulletin du recensement sur les cultes religieux publié par le bureau fédéral des statistiques. En d'autres termes, sur une population totale de 8,788,483 il y en a 8,572,-516 enregistrés comme chrétiens. Le nombre des non-chrétiens s'élève à 173,143 soit 1,9 pour cent de la population. Ce dernier nombre comprend 125,190 juifs, 40,727 qui appartiennent aux religions orientales et 7,226 païens. Ce qui fait que moins d'une demie d'un pour cent appartiennent à une autre dénomination religieuse.

Les catholiques romains au Canada sont au nombre de 3,383,663 soit 38,50 pour cent de la population. Il y a dix ans ils étaient 39,31 pour cent et 41,51 pour cent en 1901.

Les presbytériens comptent 1,-408,812 adhérents soit 16,03 pour cent. En 1911 le pourcentage était 15,48 et en 1901, 15,68.

Les méthodistes atteignent 1,158,-744 soit 13,18 pour cent de la population. En 1911 ils étaient 14,98 pour cent et en 1901, 17.17 pour cent.

Il y a 1,407,959 anglicans soit 16,02 pour cent comparé à 14,47 pour cent en 1911 et à 12,69 pour cent en 1901.

Les baptistes sont au nombre de 421,730 soit 4.80 pour cent. Ils étaient 5,31 pour cent en 1911 et 5.92 en 1901.

Quand le recensement a été pris le 1er juin 1921, il y avait au Canada 19,656 mormons, 12,658 doukhobors, 169,822 adhérents à l'Eglise grecque, 11,288 boudhistes, 27,-319 partisans de Confucius, et 478 mahométans. Les hindous et les sikhs étaient au nombre de 849 et les shintos 427. Il n'y avait que 1,041 athées dans tout le Canada, 594 agnostiques, et 1,126 libres-penseurs.

L'occupation durera-t-elle trente ans?

Essen — L'hôtel Handelshof, propriété de la ville d'Essen, a loué son restaurant à un Français du nom de Boulanger qui, d'après son bail, occupera les lieux jusqu'à la fin de l'occupation. Interrogé par les reporters qui voulaient savoir combien de temps les Français demeureraient dans l'endroit, il a répondu: "Environ trente ans."

On annonce que les restaurants des hôtels Kaiserhof et Park ont été loués à des citoyens français pour une période de six ans.

MONTREAL — Sir Louis-Olivier Taillon, ancien premier ministre de la province de Québec, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie à l'âge de 82 ans. Il avait été dans la politique active jusqu'en 1896. De 1911 à 1915, il avait été maître de postes de Montréal.

Ce qui se passe

Le referendum sur la question des liqueurs dans l'Alberta.

Edmonton — Le referendum au sujet des liqueurs doit avoir lieu d'ici quelques mois; on ne connait pas encore la date.

Les électeurs auront à se prononcer sur quatre questions.

La première question demande s'il faudra maintenir l'actuelle prohibition totale, ne permettant la vente des liqueurs que pour les fins médicinales sacramentelles, industrielles, ou scientifiques.

La quatrième, contre-partie de la première, désire le rappel de la prohibition, la vente de toutes liqueurs par le gouvernement ou ses vendeurs, permettant la libre consommation de la bière, soit dans les résidences privées, soit dans certains établissements autorisés; la vente réglementée des vins et spiritueux en quantité limitée et sur permis par le gouvernement et selon ses réglements.

La deuxième question: une mitigation de la loi de prohibition permettant la vente de la bière dans les hôtels et autres lieux autorisés.

La troisième question: la vente de la bière, par le gouvernement ou ses vendeurs, pour consommation dans les résidences privées: les autres liqueurs ne pouvant être vendues que pour fin médicinale et sur ordonnance du médecin.

Pas de redistribution dans l'Ontario

Toronto — Le blocus conservateur contre le projet de redistribution électorale s'est terminé par un violent débat entre le premier ministre Drury et les deux chefs conservateurs et libéral. M. Drury a abandonné son projet de redistribution en disant:

"Nous abandonnons cette mesure et nous demanderons au peuple de juger ceux qui s'y sont opposés".

Le gouvernement a l'intention de hâter le travail parlementaire et de demander la prorogation le 4 mai, pour faire appel au peuple vers la fin de juin.

La Nouvelle-Ecosse veut se séparer du reste de la Confédération

Halifax — M. H.-W. Corning, député conservateur de Yarmouth au parlement provincial, a prôné la séparation de la Nouvelle-Ecosse des autres provinces confédérées du Canada et l'établissement de cette province en dominion indépendant et autonome.

M. Corning a présenté une résolution demandant un référendum afin que la population de la Nouvelle-Ecosse puisse se déclarer en faveur ou non d'un tel mouvement.

Deux nouveaux académiciens l'abbé Henri Brémond et M. Jonnart

Paris — M. Charles Jonnart et l'abbé Henri Brémond ont été élus membres de l'Académie française, le premier au fauteuil laissé vacant par Paul Deschanel, et le second, au fauteuil de Mgr Duchesne. M. Charles Jonnart a été élu au quatrième tour de scrutin et l'abbé Brémond au second tour.

Trente académiciens étaient présents; Pierre Loti et le maréchal Foch étaient absents, ainsi que M. Clemenceau, qui, n'ayant pas été reçu officiellement à l'Académie, n'a pas droit au vote.

Trois écrivains étaient candidats au fauteuil de Jean Aicard: MM. L. Madelin, Abel Hermant et Georges de Porto-Riche, mais les académiciens n'ont pu se mettre d'accord sur aucun d'eux, et l'élection à la succession de Jean Aicard a été remise à une date ultérieure.

M. Charles Jonnart, le nouvel immortel, appartient au Sénat, et il a fait partie de nombreux ministères. Il est aujourd'hui ambassadeur près du Vatican. Il est né le 27 décembre 1857, dans le Pas-de-Calais. C'est un homme d'Etat et un diplomate distingué; c'est lui qui, en 1917, fut chargé, par les Alliés, de se rendre à Athènes pour remettre de l'ordre dans la situation politique, et obliger le roi Constantin à abdiquer. Son concurrent au siège de Paul Deschanel était M. Charles Maurras, l'écrivain royaliste et l'un des lieutenants de Léon Daudet à "L'Action Française".

L'abbé Henri Brémond, qui appartient au diocèse d'Aix-en-Provence, est né à Aix, et est bien connu pour son "Histoire littéraire des Tendances religieuses de la France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à 1886."

Tout son oeuvre traite de sujets religieux. Il est l'auteur d'ouvrages sur les vies de Fénelon, Thomas Kéble et sir Thomas More, ainsi que d'un ouvrage sur "L'Evolution du clergé de l'Eglise d'Angleterre."

Les livres en 1923

Il a paru, en 1922, un nombre total de cent mille livres.

Les livres imprimés en allemand entrent dans ce total pour 34,352 contre 32,345 l'année précédente. L'Angleterre n'a publié que 10,842 livres, contre 11,026 l'année d'avant. La France suit avec 7,683 livres. Puis viennent l'Italie 6,923, la Tchéco-Slovaquie 5,838, la Hollande 4,-431, le Danemark 3,673, la Suisse 1,453, la Norvège 1,033, et enfin l'Espagne 927.

BRANDON — L'Assiniboine a monté de nouveau samedi à Brandon et une partie de la ville est encore inondée. La situation continue de s'améliorer dans le reste du Manitoba.

Les avantages économiques, religieux et nationaux des groupes franco-canadiens de l'Ouest.

(suite de la 1ère page)

L'unité canadienne est chose possible, l'union entre l'Est et l'Ouest est du domaine réalisable puisque les intérêts économiques des deux parties demandent un Canada uni. Mais cela suppose comme condition nécessaire, l'union intime entre la minorité canadienne-française bien organisée, parfaitement disciplinée, appuyée sur un Québec solide.

Restons au Canada

Les trois provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, surnommées communément les provinces des prairies, ont une superficie en terre cultivable un peu plus grande que la province de Québec. Sans doute on n'y voit pas les paysages pittoresques que nous offre le Québec avec son fleuve et ses monts laurentiens. Chez nous c'est la plaine vaste, qui se déroule à perte de vue, l'horizon fuyant sans cesse sous les yeux, une mer où près de deux jours durant le voyageur est entre ciel et terrain plat. Cependant la Saskatchewan est un peu plus vallonneuse, et l'ouest de l'Alberta fait déjà pressentir la chaîne monumentale des Rocheuses. Et cette étendue finit par captiver le regard au point que nos cultivateurs qui viennent revoir la province-mère ne tardent pas à y sentir la nostalgie des immenses horizons de l'Ouest.

Aussi bien l'Ouest possède des richesses inconnues, méprisées par un trop grand nombre. Quelques statistiques tirées de l'Annuaire du Canada de 1919 feront comprendre mon avancé. Comparons avec la province de Québec.

La superficie des terres cultivées était en 1919:
dans les trois provinces
de l'Ouest ..... 31,945,843 acres
dans Québec ..... 7,973,021 acres
La valeur des récoltes était
dans les trois provinces
de l'Ouest $608,874,000
dans Québec $307,944,000
La valeur des animaux était
dans les trois provinces
de l'Ouest $557,833,000
dans Québec $236,829,000
Les pêcheries rapportaient
dans les trois provinces
de l'Ouest $2,596,000
dans Québec $4,568,000
Les minéraux rapportaient
dans les trois provinces
de l'Ouest $24,779,000
dans Québec $21,341,000

Vous voyez donc que l'Ouest a des richesses immenses. Ce n'est que le manque de bras qui l'empêche de donner son maximum de rendement. Le cultivateur qui voudra s'y établir trouvera tout ce qu'il peut désirer. Un terrain riche, formé d'une couche superficielle de pas moins de 1 1-2 ou 2 pieds de riche terre noire; dans certains endroits au Manitoba cette couche est même de 3 ou 3 1-2 pieds d'épaisseur. Puis vient la glaise froide qui est comme un réservoir qui absorbe l'eau et la distribue tout le cours de l'été par l'évaporation; de sorte qu'il suffit de 3 ou 4 pluies pendant toute la saison pour assurer une excellente récolte. C'est cette terre qui produit le fameux blé manitobain, dur comme aucun autre au monde, et si recherché pour la fine fleur de farine.

Les cours d'eau alimentent l'Ouest, et en abondance, excepté quelques rares localités où il faut aller à 4 ou 5 milles pour avoir de l'eau de source — car les puits ne donnent que de l'eau salée. La terre qui produisait jusqu'à 40 minots de blé à l'acre a vu son rendement diminuer un peu. La raison en est que les premiers cultivateurs, voulant s'enrichir trop vite, semaient chaque année du blé sur les mêmes terres. Heureusement les curés et les agronomes d'aujourd'hui ont réussi à faire adopter la culture rotative. Grâce encore à leur initiative, le cultivateur actuel comprend les avantages de l'élevage et de l'industrie laitière.

Le climat de l'Ouest ne le cède à aucun climat des régions tempérées. C'est un climat sec, vivifiant, presque toujours ensoleillé, moins humide que celui de la province de Québec.

Au point de vue des avantages commerciaux, je ne crois pas que nos provinces de l'Ouest le cèdent à aucune autre. Ainsi nous avons 14,603 milles de chemins de fer, quand Québec n'en a que 4,791. Grande facilité pour l'exportation de notre blé: dans les régions colonisées, aucune ferme n'est à plus de 12 milles d'une gare, et bien des cultivateurs n'ont que 6 milles ou moins à faire.

On ne parle donc plus de ces distances de 50 ou 100 milles ou plus qui séparaient les voisins. Sans doute nos terres n'étant pas divisées en longueur comme dans Québec, elles ne favorisent pas autant l'intimité de la vie paroissiale; mais aujourd'hui, grâce aux automobiles et aux belles routes, les rapports entre voisins ne sont guère plus difficiles qu'ici. Nous avons d'ailleurs dans nos provinces 646,-894 milles de fils téléphoniques, quand Québec n'en a que 342,511 milles.

Les banques comptent chez nous 1067 succursales; Québec en a 795.

Pour la construction nous avons le bois de la Colombie britannique. Au Manitoba il y a même des carrières de pierre. Et l'industrie de la brique est assez développée pour nous fournir tout ce qu'il nous faut et exporter davantage.

Les pessimistes pensent toujours que nos hivers sont excessifs et que nous mourons de froid, faute de combustible. La vérité est que nous avons du charbon en assez grande abondance; mais comme il n'est pas de première qualité, nous en importons, tout comme la province de Québec. Cependant il ne sera pas inutile de rappeler qu'en 1919, les charbonnages de la Saskatchewan et de l'Alberta ont produit 5,-205,097 tonnes de charbon.

Venons-en au point de vue des intérêts catholiques. Certes la province de Québec est plus avantageuse que les nôtres, et voilà pourquoi nous ne conseillons pas à ceux qui y sont heureux de quitter leurs terres pour nos prairies. Nous parlons à ceux qui seraient tentés ou obligés de quitter la terre paternelle pour chercher fortune ailleurs. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'à ce point de vue nos groupements canadiens-français ne le cèdent en rien à ceux des Etats-Unis. D'abord comme ici nous sommes groupés en paroisses solides et bien organisées. Nous avons nos églises, nos écoles, et dans bien des paroisses, des couvents. Sans doute la persécution sévit; mais cela ne nous empêche pas d'enseigner le catéchisme et d'apprendre à parler le français. Nous avons nos collèges comme centres de ralliement de nos différents groupes:

Le collège de Gravelbourg, pour la Saskatchewan:

Le collège d'Edmonton, pour l'Alberta;

Le collège de Saint-Boniface, au Manitoba, récemment incendié, mais qui continue de remplir sa mission providentielle, en attendant de renaître de ses cendres.

Une des marques de la vitalité d'un groupe est la puissance de sa presse. Or nous avons au Manitoba, *La Liberté*, qui est lue par nos 41,000 Canadiens français; *Le Patriote de l'Ouest*, publié à Prince-Albert, organise la lutte et sonne l'alarme pour nos 42,000 Canadiens de la Saskatchewan. Enfin *L'Union d'Edmonton* est encore au berceau, mais fait déjà un grand bien aux 31,000 Canadiens de l'Alberta.

Rappellerai-je ici le rôle bienfaisant de l'Association d'Education du Manitoba, qui organise et monopolise la lutte contre la persécution et canalise toutes les énergies de la race pour en faire une puissance motrice capable de renverser tous les obstacles? "Jusqu'au bout" est sa devise. L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, communément appelée l'A.C.F.C., qui groupe notre race pour la résistance, manifestait à son dernier congrès une vitalité vraiment étonnante. Eh bien, un peuple, si peu nombreux soit-il, mais ainsi organisé, discipliné, obéissant à ses supérieurs religieux, gardant forte au coeur l'allégeance à son drapeau, appuyé sur un Québec solide, peut opérer les miracles dont est seul capable le catholicisme. On parle du miracle canadien de ces 60,000 Canadiens abandonnés par la mère patrie en 1760. Ce miracle est en train de se renouveler au Manitoba, où nous avons plus de 40,000 Canadiens groupés en paroisses avec écoles, prêtres, journaux, collèges, couvents. Et ce groupe n'est pas abandonné à lui-même; il peut et doit compter sur le secours de la province mère. Comme dans les cantons de l'Est d'où nos Canadiens ont pacifiquement expulsé les autres nationaux, ainsi au Manitoba nous occupons les deux côtés de la vallée de la rivière Rouge, la partie méridionale du Manitoba, les montagnes de Pembina, et nous commençons à envahir le domaine des étrangers. Le miracle que nos compatriotes manitobains réalisent, nous le réalisons aussi dans la Saskatchewan et l'Alberta. Nous remplirons le rôle providentiel à nous dévolu, qui est de porter la foi et la civilisation sur tout le nord du continent.

Et quand je parle de mission, je ne l'entends pas dans un sens exclusif à la façon des pharisiens et des Juifs du temps de Notre-Seigneur. Loin de moi ce chauvinisme qui ne verrait dans ma race que des qualités, et dans les autres nationalités que des défauts, qui me ferait voir l'écharde qui est dans l'oeil du prochain et m'empêcherait de voir la poutre qui est dans le mien. Loin de moi pareil sentiment. Je me rappelle la parabole des talents. Le maître partage une somme d'argent entre ses serviteurs; aux uns il donne dix talents aux autres cinq, aux autres un. Chaque individu doit faire valoir les talents accordés par Dieu selon la mesure de la grâce qui lui est départie. Ce qui est vrai des individus l'est aussi des races, des nationalités. Or il suffit de relire notre histoire pour voir que Dieu nous a comblés de bienfaits. *Non fecit taliter omni nationi.* Nous avons reçu beaucoup, il nous faut rendre beaucoup, en étendant le plus possible le royaume de Dieu dans notre beau pays du Canada. Si je ne m'abuse, c'est ce que nos évêques ont toujours fait. Ils ont aidé leurs compatriotes sans négliger ceux des autres races. Mgr Langevin, à qui on a fait tant de reproche sous ce rapport, a travaillé toute sa vie durant à assurer à chacun des groupes ethniques de son vaste diocèse, des prêtres de leur nationalité. Ses successeurs continuent dans cette voie en se rappelant la parole du Christ: *Docete omnes gentes.*

Mais nous ne pouvons faire abstraction du fait que les Canadiens français sont actuellement le groupe catholique le plus nombreux, le moins exposé — grâce à sa langue — à se protestantiser, et que c'est donc chez eux que nous avons chance de trouver le plus d'ouvriers qui veulent se consacrer au travail dans la vigne du Seigneur.

Congrès d'Aviation sans moteur

Paris — On se souvient du Congrès expérimental d'aviation sans moteur qui eut lieu l'an dernier à Combegrasse, près de Clermont-Ferrand. L'Association française aérienne organise pour le mois d'août prochain une manifestation semblable. Elle aura lieu cette fois dans l'anse de Vauville, près de Cherbourg.

Placé sous le haut patronage de M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, le Congrès de Vauville est doté de 100,000 fr. de primes. Le programme des expériences comporte des vols de distance, de hauteur, de durée, des expériences de vol à voile par vent horizontal, de voilier à moteur auxiliaire, etc.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Préparatifs de Fête — Les membres de l'A. C. J. C. et les élèves du Collège travaillent conjointement avec zèle à la préparation des fêtes du 24 mai prochain, en l'honneur du pieux et chevaleresque héros national "Dollard des Ormeaux". Ils ambitionnent de donner à ces fêtes un caractère tout spécial de solennité et d'éclat, et d'honorer ainsi dignement le "Sauveur de la Nouvelle-France" en 1660. Notre population catholique et française de la localité manifeste une vive sympathie et un croissant intérêt au projet d'organisation de ces belles fêtes religieuses et patriotiques. Avec l'assentiment des autorités ecclésiastiques et civiles de la paroisse, les organisateurs de ces fêtes ont résolu à l'unanimité d'en consacrer entièrement les revenus financiers au profit de la Fanfare du Collège. Notre plus vive gratitude leur est chaleureusement acquise en reconnaissance de cette marque additionnelle de tangible et bienveillante générosité. Nos meilleurs voeux de succès pour l'organisation de ces fêtes qu'ils se promettent de faire grandioses et imposantes au double bénéfice de l'Eglise et de la Patrie.

Visiteurs — Nous avons eu le privilège de recevoir, au cours du mois d'avril, la sympathique visite de plusieurs amis dévoués de notre oeuvre, dont il nous est agréable de signaler les noms: Le R. P. A. Normandin O.M.I., le R. P. O. Plourde O.M.I., MM. les abbés C. Maillard, curé de Gravelbourg, P. Gravel, missionnaire colonisateur, N. Poirier, curé de Ponteix, J. Bois, curé de Meyronne, D. Thibault, curé de Coderre, E. Dubois, curé de Laflèche, A. Magnan, curé de Ferland, A. Gravel, curé de Mazenod, J. Reibel, curé de Shauvanon, A. Deschambault, curé de McCreary, A. Poirier de Ponteix et le R. P. H. Péran O.M.I., curé de Jasmin.

Indice de progrès — Les Révérendes Soeurs Oblates viennent d'enrichir leur maison de formation d'un magnifique piano. C'est une opportune acquisition et un indice de progrès pour leur Jardin de l'Enfance. Leurs mignons petits élèves, gracieux Benjamins qu'elles initient maternellement aux secrets de la science et aux délices de la vertu, en bénéficieront pour apprendre l'art musical et accorder leur voix d'oiseau au rythme enchanteur des notes harmonieuses. Nos meilleurs souhaits à leurs petits "artistes en herbe".

Balle-au-camp — Avec les jours ensoleillés du printemps revient la saison du jeu de balle. Deux ligues ont été constituées par l'Association Athlétique, une pour les "Grands", une pour les "Petits". La ligue senior comprend trois équipes rivales, les équipes Dollard, Lasalle, et Lavérendrye, ayant respectivement pour capitaines MM. Aimé Lizée, Albert Lemieux et Albert Forcier. La ligue junior se compose aussi de trois équipes adverses, les équipes Champlain, Iberville et Maisonneuve, sous la conduite respective de MM. Gérard Bouchard, Godefroy Kuckatz et Pascal Lalonde comme capitaines. Aux enthousiastes concurrents nos voeux de succès pour les lauriers du championnat.

:*:

LEASK, Sask.

Dimanche le 22, M. l'abbé Joly est venu nous dire la messe et nous a annoncé qu'à l'avenir nous aurons une messe à neuf heures le 1er et 3ème dimanche du mois durant la belle saison. Le quatrième dimanche, la messe aura lieu à 10 h. 30 comme à l'ordinaire.

— M. Culenere est revenu de Phoenix il y a environ 3 semaines et est bien enchanté de son voyage. Mme Culenere, qui est sous les soins du médecin, doit revenir en mai.

— La famille Robert, qui a été éprouvée par la maladie, est rétablie, à l'exception du garçon qui suit un traitement à l'hôpital de Prince-Albert.

—MM. les abbés Gagnon et Burrell sont venus visiter l'église la semaine dernière. Ils ont trouvé cela assez joli. Espérons qu'avant longtemps Leask aura son curé résidant. Ce qui manque pour le moment, ce sont des colons ou fermiers. Avis est donné qu'à Leask il y a de quoi placer encore au-delà de 20 à 30 familles. Le terrain est excellent, le village des plus sociables, et le monde aimable. Les prix du terrain varient de $20.00 à $25.00 l'acre. Pour ceux qui désireraient payer plus cher, il y en a aussi à $50.00... Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. le Curé Joly, à Blaine Lake, ou à quelques-uns de vos bons amis de Leask. Qu'on se le dise... et qu'on vienne voir car l'oeil n'a pas encore vu...

:*:

BEAUMONT, Alta.

Visite — Chez M. et Mme Alfred Girard, Mme Brault, de Morinville, ainsi que M. et Mme Bellerive, de Legal.

M. l'abbé André Laliberté, de Morinville, est en visite au presbytère et chez M. Bernard.

Chez M. Villeneuve, M. et Mme et Mlle Maure, d'Edmonton.

Râfle — La râfle du cheval qui eut lieu le 15 avril rapporta $79.50. Mlle L. Blanchard rapporte $57, Mlle Annette Gobeil $15 et Mlle Bernardine Goyer $7.50.

:*:

VISCOUNT, Sask.

Baptêmes — M. et Mme Patrice Normandeau, une fille, Marie-Liliane-Aurélie. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Normandeau.

M. et Mme Willie Labelle, une fille, Marie-Juliette. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Labelle.

Visiteurs — Lundi, 23 avril, M. le curé de Viscount recevait la visite de deux de ses confrères, M. Mollier, curé de St-Denis, et M. Pierre, ancien curé de Young. Tous deux ont jadis exercé le ministère parmi nous, et sont, par conséquent, des amis de notre paroisse. Il nous a fait plaisir de constater que M. l'abbé Pierre est revenu de France avec une santé parfaitement rétablie.

— Le même jour, M. Jean, inspecteur scolaire, arrivait de Régina pour examiner sur place la question de l'établissement d'une école séparée à Viscount. Après avoir pris toutes les informations nécessaires et discuté cette affaire avec nous, il rendra compte de sa mission au Département de l'Instruction Publique.

Les semences — Nos fermiers se hâtent d'ensemencer leurs champs. Comme partout ce travail a été retardé par le mauvais temps, surtout par la tempête de neige du 24.

Une alerte — Dans la nuit de vendredi à samedi, vers une heure du matin, tout le village a été réveillé en sursaut par les appels sinistres de la cloche du feu. Un commencement d'incendie s'était déclaré dans la maison de M. Forrest, banquier de Viscount. Mais grâce à la rapide intervention de nos braves pompiers, le désastre a été empêché et les dégâts sont peu importants.

:*:

MAILLARDVILLE, C.A.

Le 17 avril a eu lieu le mariage de M. Jules Gravelle avec Mlle Agnès Choquette. Les témoins furent M. et Mme G. Rioual, de Vancouver. La cérémonie à l'église était vraiment belle. Grand nombre d'assistants, beau chant, belle musique.

Les jeunes mariés sont partis le soir pour Seattle. Ils reviendront pour s'établir parmi nous. Nous leur présentons nos meilleurs voeux de bonheur.

— Le temps est superbe; c'est le beau printemps en pleine éclosion. On l'a bien dit: la Colombie Britannique est la Californie du Canada. N'oublions pas que c'est le bon Dieu qui a fait cette belle création: oui, Il est admirable dans ses oeuvres.

— On nous dit qu'on ne travaille plus le dimanche au chantier de Fraser Mills. Est-ce qu'on a vu qu'il n'y pas de profit en travaillant le dimanche? Tout bon chrétien doit savoir que travailler le dimanche c'est voler ce qui, de droit, appartient au Bon Dieu.

— Mardi soir, le 24 avril, nous avons eu un concert musical donné par la chorale de la cathédrale de Vancouver sous la direction de Mlle Dorris Wilbers. Vu que nous aimons tous la musique et le chant, on peut dire que cette soirée musicale fut vivement goûtée; aussi notre curé, le R. P. A. L. de Lestré, s'est empressé de remercier, au nom de l'assistance, tous nos généreux amis. Tout le profit sera donné aux Rév. Soeurs comme aide pour l'éducation de nos enfants.

:*:

COLLEGE D'EDMONTON

Lauréats de Mars

Philosophie

Excellence. — 1. Picard Robert; 2. Richard d'Auteuil.

Diligence — 1. Picard R.; 2. Richard d'Auteuil.

Médaille d'honneur — 1. Bernard Malo, Faber, Alta.

Rhétorique

Excellence. — 1. Humbert André; 2. Gibault Léon.

Diligence. — 1. Gibault Léon; 2. Humbert André.

Médaille d'honneur. — André Humbert, Edmonton, Alta.

Belles-Lettres

Excellence. — 1. Boisvert Wilfrid; 2. d'Appolonia Arduino.

Diligence. — 2. Latour Henri; 3. Boisvert W.

Médaille d'honneur. — Wilfrid Boisvert, Morinville, Alta.

Versification

Excellence. — 1. Gibeau Philippe; 1. Branger Félix; 2. Maurice Léo.

Diligence .— 1. Branger F.; 2. Gibeau Ph.

Médaille d'honneur — Félix Branger, St-Louis, Sask.

Méthode

Excellence. — 1. Maynard Lucien; 2. Leblanc Armand; 2. Lemieux Bernard.

Diligence. — 1. Desjardins Georges; 2. Maynard Lucien.

Médaille d'honneur. — Lucien Maynard, Cluny, Alta.

Eléments latins

Excellence. — 1. Gariépy Armand; 2. Laurendeau Alphonse; 2. Giroux Paul.

Diligence. — 1. Lefebve Charles; 2. Gariépy Armand.

Médaille d'honneur. — Armand Gariépy, Edmonton, Alta.

Commercial (Senior)

Excellence. — 1. Poulin Wilfrid; 2. Gibson Robert.

Diligence. — 1. Poulin W.; 2. Gibson Robert.

Médaille d'honneur. — Wilfrid Poulin, St-Hyppolite, sask.

Commercial (Junior)

Excellence. — 1. Talbot Vincent; 2. Piquette Roland.

Diligence. — 1. Talbot V.; 2. Piquette R.

Médaille d'honneur. — Roland Piquette, Plamondonville, Alta.

I. Eléments français

Excellence. — 1. Robert Valmore; 2. Grenier Wilfrid.

Diligence. — 1. McDonald Robert; 2. Morris Willie.

Médaille d'honneur. — Willie Morris, Edmonton, Alta.

II. Eléments français

Excellence. — 1. Potvin Armand; 2. Hébert Walter.

Diligence. — 1. Potvin Armand; 2. Hébert Walter.

Médaille d'honneur. — Armand Potvin, Edmonton, Alta.

I. English Preparatory

Excellence. — 1. Levasseur Ivon; 2. Joncas Ivon.

Diligence. — 1. Levasseur Ivon; 2. Joncas Paul.

Médaille d'honneur. — Paul Joncas, Lac-La-Biche, Alta.

II. English Preparatory

Excellence. — 1. Côté Emile; 2. Neefs Robert.

Diligence. — 1. Bartley Robert 2. Côté Emile.

Médaille d'honneur. — Charles Bean, Edmonton, Alta.

:*:

"La Lumière"

Nos lecteurs ont reçu la semaine dernière le journal annuel du Dr Peter Fahrney et Fils, "La Lumière". Ce petit journal de très bonne tenue typographique et rédigé en un excellent français est comme par les années passées intéressant et très utile.

Les remèdes du Dr Peter Fahrney sont trop connus pour que nous en soulignions de nouveau l'efficacité. Un essai convaincra plus que toutes nos appréciations. Le Dr Fahrney est l'un de nos annonceurs réguliers et nous ne pouvons trop répéter à nos lecteurs d'encourager de leur clientèle tous nos annonceurs.

Episode tragique de la guerre

Un instituteur fusillé comme espion est réhabilité au bout de neuf ans.

Amiens, France — Le conseil de guerre d'Amiens a jugé le 28 mars Auguste Roussel, d'Auchonvilliers, où il exerce la profession d'ouvrier agricole. Roussel est accusé du meurtre de l'instituteur Copie, âgé de 35 ans, de Barenton-Bugny, (Aisne).

Ce drame fut un des tragiques épisodes du début de la guerre. L'instituteur fut arrêté au Hardon, faubourg de Laon, le 1er septembre. Il avait sur lui des cartes d'état-major et un passeport pour l'Allemagne. Les territoriaux et un gendarme de la prévôté, nommé Coutelier, le conduisirent au conseil de guerre, mais à Chanouilles (Aisne), le détachement fut attaqué par les Allemands. Le gendarme donna l'ordre à Roussel, l'un des territoriaux d'escorte, de tuer l'espion présumé d'un coup de revolver et le gendarme donna le coup de grâce. Depuis, le gendarme Coutelier est mort. Les Allemands l'ayant trouvé caché à Liesse en 1916, le fusillèrent. Roussel est donc seul poursuivi.

Les débats du 28 mars, s'ils n'ont pu faire la lumière sur cette douloureuse tragédie, ont du moins permis une réhabilitation solennelle et complète du malheureux instituteur.

Roussel, brave homme que sa comparution devant les juges militaires a fort déprimé, est soutenu par sa femme. La ligue des droits de l'homme s'est fait représenter aux débuts. Le rapport dont il est donné lecture rend en premier lieu un hommage sans réserve à la mémoire de l'instituteur Copie, qui était un courageux Français et non un espion. Il fut victime de fâcheuses coïncidences. En fuyant devant l'envahisseur, il avait emporté sur lui des pièces sans utilité. Le rapport mentionne également que Roussel n'aurait pas dû tuer l'instituteur sur le seul ordre d'un gendarme.

Dans son interrogatoire, l'accusé répète la version du meurtre. Puis le conseil de guerre entend cinq témoins. La femme du gendarme Coutelier prétend que son mari avait reçu lui-même d'un officier l'ordre d'abattre l'instituteur, tandis que l'ancien brigadier de gendarmerie Richez affirme qu'aucun ordre ne fut donné à Roussel.

Le commandant Marey, commissaire du gouvernement, prend la parole, et son réquisitoire commence par un émouvant hommage à l'instituteur Copie. Tous les jurés alors se lèvent et le piquet présente les armes. Une émotion indicible s'empare de l'assistance, surtout lorsque le président, le colonel Gouillé, salue la mémoire de Copie et adresse ses respectueuses condoléances à la famille du défunt, après avoir proclamé: "Copie, vous êtes mort pour la France!"

Le Commissaire du gouvernement poursuit ensuite son réquisitoire. Il admet que Roussel a pu agir dans un moment d'affolement et requiert contre lui une peine avec sursis.

Après la plaidoirie du défenseur, qui présente l'accusé comme un bon Français ayant agi par discipline, le conseil de guerre prononce à l'unanimité l'acquittement de Roussel.

:*:

Toronto et le trésor allemand

Toronto — Les colporteurs de Toronto vendent maintenant des marks allemands à 50 centins le mille, et le public en achète, bien que leur valeur ne soit plus que de 5 centins le mille.

Les financiers ne croient pas au relèvement du mark, de sorte que quelques-uns de plus ou quelques-uns de moins pour 50 sous ne font pas une bien grande différence. Cependant ces financiers s'émerveillent de la crédulité du public. On expédie actuellement les marks allemands en énormes liasses.

Un banquier a déclaré que la population de Toronto avait versé la somme de $500,000 au trésor allemand en achetant des marks, dont on ne peut même faire usage pour tapisser les murs des maisons.

Le Congrès des Franco-Ontariens et le "Droit"

Au cours d'une des séances, les délégués au sixième congrès des Canadiens français d'Ontario ont adopté à l'unanimité la résolution suivante:

"Considérant que cette année marque le dixième anniverssaire du journal le "Droit".

Considérant que depuis sa fondation ce journal a défendu avec une constante vigilance et un grand courage la cause de nos écoles bilingues et s'est appliqué à promouvoir les intérêts religieux et nationaux des Canadiens français de cette province.

Considérant que, dans un journal quotidien franchement dévoué à l'Association et s'inspirant de ses décisions, notre question scolaire et nos intérêts seraient sans aucun défenseur devant l'opinion publique constamment travaillée par de nombreux et puissants journaux adverses.

Considérant aussi que le "Droit" est le seul journal quotidien français dans la province d'Ontario, le congrès est d'avis que toutes les familles franco-ontariennes considèrent comme un devoir de s'abonner à ce journal afin de maintenir chez toutes les idées françaises qui assureront la survivance de notre langue, de nos traditions et de notre idéal dans cette province.

Il est résolu que ce congrès offre ses plus chaleureuses félicitations au journal le "Droit", et prie ses directeurs et ses rédacteurs d'agréer l'expression de sa sincère reconnaissance et ses meilleurs voeux de succès."

:*:

Une vache de 14 mois met bas deux génisses

Pendicton — Une jeune vache de quatorze mois, propriété de M. Donat Boudreau, a mis bas deux génisses de forte taille et toutes deux en parfaite condition.

C'est vraiment une curiosité et les plus vieux de l'endroit s'accordent à dire qu'ils n'ont jamais vu pareille chose.

Prince-Albert

Un feu de prairie a menacé la ville

Vendredi après-midi, la partie de la ville située sur la côte a été menacée par un feu de prairie considérable, dont le front s'étendait de la 6ème avenue est à un mille à l'ouest de la caserne de la police montée. Grâce au travail des pompiers, aidés d'un grand nombre de volontaires de la ville, il n'y a pas eu de grosses pertes à enregistrer, bien qu'à un moment donné tout le corps de bâtiments de la police montée ait été en sérieux danger. Plusieurs maisons et dépendances n'ont été sauvées qu'au prix de grands efforts. Il n'y avait pas eu de feu dans ce district depuis cinq ans et la population négligeait de faire des garde-feu autour des propriétés.

L'élevage du renard argenté à Prince-Albert

La "Scandinavia Silver Fox Company, Ltd" qui possède une ferme d'élevage de renards à Scandinavia, Man., depuis onze ans, vient d'acheter douze acres et demi de terre, près de la propriété de la "Sand Lime Brick", et va s'y établir vers le 1er juin. Une compagnie subsidiaire a été formée, au capital de $50,000, avec siège social à Prince-Albert. Tous les actionnaires de la compagnie sont d'origine norvégienne. On dépensera $10,000 au cours de l'été pour la construction de clôtures, chenils et autres bâtiments nécessaires, ainsi que d'habitations pour les employés. Le troupeau se composera, pour commencer, de cinq paires de renards noirs de l'Ile du Prince-Edouard de la meilleure qualité. La compagnie s'occupera en même temps de l'élevage des volailles.

:*:

A Montréal, S. G. Mgr Prud'homme a conféré, les ordres mineurs à M. l'abbé Lucien Demers, professeur au collège de l'Assomption, et à M. l'abbé Joseph Ouimet, du petit séminaire de Sainte-Thérèse.

M. l'abbé André-L. Pierre, ancien curé de Young, est de retour dans le diocèse, après avoir passé seize mois en France, au cours desquels sa santé s'est bien rétablie.

Après la température printanière de la semaine dernière, nous avons assisté à un violent retour offensif de l'hiver. Lundi, une forte tempête de neige a fait rage toute la journée, ce qui entraîne les inconvénients d'un nouveau dégel et un retard pour les fermiers dans leurs semailles.

Mlle Paule Saint-Amant, qui a passé l'hiver chez sa soeur Mme D. Frémont, est partie dimanche pour Winnipeg. Ses talents musicaux avaient été très appréciés en différentes occasions et son départ est vivement regretté par un nombreux cercle d'amis.

M. et Mme Georges Morael sont partis pour le sud des Etats-Unis. M. Morael était depuis près d'un an et demi à l'emploi du *Patriote* comme linotypiste.

M. et Mme J.-A. Fortin ont passé quelques jours à Prud'homme, en visite chez M. et Mme M. Lavoie.

Une fausse nouvelle

On nous écrit de Beauval, Sask.: Dans votre numéro du 28 mars j'ai lu avec surprise dans vos nouvelles que Carl Lynn, trappeur du Lac Cree avait été dévoré par les loups avec ses cinq chiens, après avoir pu tuer sept de ces loups.

Ayant été aux informations, j'ai su que ce Carl Lynn était bel et bien vivant à l'Ile à la Cross le jour de Pâques, 1er avril, après avoir fait un bon hiver, ayant tué deux renards argentés et quantité d'autres fourrures.

Je vous donne ces informations dans l'intérêt des amis de ce monsieur, qui seront heureux d'apprendre de meilleures nouvelles.

Je ne nie pas que ces gros loups de bois soient dangereux; mais après 26 années passées dans le nord, je suis encore à chercher un fait certain où ces animaux féroces aient dévoré un être humain vivant.

J.-E. Burnouf.

Contre le divorce facile

Saskatoon—Le juge P. E. MacKenzie, de la Cour du Banc du Roi, dans une conférence au Club Kiwanis, s'est déclaré opposé à des lois facilitant le divorce au Canada. "Il y a un relâchement des liens domestiques au pays, a-t-il dit, et l'on note une tendance à accorder les divorces plus facilement. Nous devons nous rappeler que c'est sur la sainteté de nos foyers que reposent notre bonheur et le bien être du pays. Le divorce rompt les relations les plus sacrées de la vie humaine".

Le juge a signalé l'aversion des catholiques et des anglicans pour le divorce et a déclaré que l'Eglise catholique ne le permettra jamais dans aucun cas.

L'acte de la confédération a donné au gouvernement fédéral seul le pouvoir d'adopter des lois de divorce applicables à toutes les provinces du Dominion, mais le parlement n'a jamais pu adopter une loi générale applicable à tout le Canada. La raison en est qu'une telle loi ne serait jamais acceptée par les Canadiens français parce qu'elle est contraire à leur religion.

En 1870, la loi civile anglaise telle qu'elle fut alors donnée à l'Angleterre, fut octroyée aux cours provinciales des provinces des prairies, mais pendant 30 ans on crut que les cours provinciales n'avaient pas juridiction sur la loi des divorces et des cours matrimoniales. En 1917 et 1918, on découvrit que cette loi avait été transférée aux cours provinciales avec les autres lois civiles anglaises. L'Alberta, bientôt suivi par le Manitoba, en firent l'essai. Les deux cas allèrent au conseil privé, lequel décida que les cours provinciales avaient juridiction en matière de divorce.

:*:

L'hon. M. Gardiner et les cultivateurs

Ottawa. — L'hon. J.-J. Gardiner, ministre de la voirie et du transport dans le gouvernement de la Saskatchewan, a déclaré au club University que les cultivateurs de l'Ouest ont eu le malheur de contracter l'habitude d'emprunter pour améliorer leur situation.

Ce n'est pas tout à fait de leur faute. Aux premiers temps de la colonisation, les pionniers étaient obligés d'emprunter ou de faire banqueroute. Les cultivateurs de l'est n'ont pas voulu compter sur le crédit. M. Gardiner croit d'après ce qui existe dans l'Ouest qu'ils ont eu raison, car leur système leur a permis de faire surgir du sol des édifices libres de toute dette et de faire face aux mauvaises années.

La valeur de tous les produits agricoles en Saskatchewan était de $505,318,000 en 1922. Si tous les cultivateurs avaient vendu leurs biens et réglé toutes leurs dettes, ils auraient pu quitter le pays avec $1,000 par homme, femme et enfant actuellement occupés à la culture en Saskatchewan, soit près de $5,000 par famille. Il doute qu'un pays puisse faire aussi bien dans des conditions semblables.

Il tient pour légende les propos concernant l'exode de nos cultivateurs vers les Etats-Unis. Personnellement, il ne connait aucun cultivateur qui ait quitté le Canada pour s'établir aux Etats-Unis, parce qu'il n'était pas satisfait de sa situation. Il est au courant de la situation aux Etats-Unis et il sait que les cultivateurs sont mieux au Canada.

:*:

Les prochaines conférences impériales

Londres — Le premier ministre a déposé en Chambre la correspondance échangée entre le gouvernement impérial et lui-même au sujet des deux prochaines conférences, l'une économique, l'autre diplomatique, qui commencent à Londres le 1er octobre prochain. Tous les premiers ministres sont invités, mais il est probable que la Nouvelle-Zélande ne sera pas représentée.

Le paragraphe suivant extrait d'une lettre signée par le duc de Devonshire, donne un aperçu du travail que les délégués ont l'intention d'accomplir:

"Il me semble qu'il y aurait des avantages à tenir une conférence économique impériale, distincte de l'autre. Elle pourrait étudier toutes les possibilités d'une action conjointe et réciproque dans la sphère économique. Comme vous le savez, mes collègues et moi sommes désireux d'aider au développement du commerce dans les limites de l'Empire, tant que nous le pourrons, d'étudier les possibilités de coopération dans le développement des ressources de l'Empire, de multiplier et de renforcer les relations économiques entre les parties qui le composent. Elle devra également étudier les communications et les moyens de transports, améliorer le bureau des recherches techniques, organiser des services de renseignements commerciaux, tenter d'unifier les brevets de commerce, les brevets d'invention, les connaissements, l'exécution des jugements, stimuler la colonisation outre-mer, passer en revue le travail des organisations déjà existantes pour favoriser les relations de commerce impériales, chercher à unir enfin les parties composantes de l'Empire par une politique commune à l'égard des gouvernements étrangers, pour la défense, ou pour obtenir un meilleur traitement".

L'agenda n'est pas encore prêt, mais le duc de Devonshire termine en assurant qu'il en active la préparation.

:*:

Une initiative intéressante

Le "Commercial Intelligence Journal" est une publication du ministère du commerce. Publiée en anglais seulement, elle donne chaque semaine des rapports des commissaires du commerce canadiens à l'étranger et divers renseignements susceptibles d'intéresser les industriels et les marchands. A plusieurs reprises, des personnes avaient demandé une publication française du même genre. On répondait toujours que deux publications exigeraient trop de frais et que de plus peu d'intéressés ont fait la demande d'une publication française. Le cercle St-Henri de l'A.C.J.C. s'est mis à l'oeuvre pour que le ministère ne puisse plus se prévaloir de ce dernier motif. A sa demande une vingtaine de maisons d'affaires canadiennes-françaises, parmi les plus importantes à Montréal, ont adressé des réclamations au ministère. Celui-ci semble enfin décidé à publier le bulletin commercial dans les deux langues officielles si les demandes continuent de lui être adressées. Il n'en tient donc qu'à nous de hâter maintenant la reconnaissance du français au ministère du commerce. Pour cela chacun n'a qu'à demander au *Service des renseignements commerciaux*, à Ottawa, une copie du bulletin français. Cette distribution se fait gratuitement.

:*:

SASKATOON — On a saisi 123 barils de bière suspectes de dépasser la dose d'alcool prévue par la loi et non étiquetés.

:*:

LONDRES — Londres aura bientôt sa tour Eiffel, haute de 600 pieds. Bien que moins élevée que celle de Paris, elle permettra cependant aux visiteurs de l'exposition d'avoir une vue panoramique du pays s'étendant sur plusieurs centaines de milles. Elle sera surmontée d'un phare puissant qui pourra être vu des côtes de France.

La reine d'Espagne se fait sermonner

Londres — Le "Daily Express" reçoit de son correspondant à Madrid la nouvelle que toute une sensation a été créée en Espagne par un récent sermon du père Calassanz dans lequel le prédicateur dénonçait comme indécentes les toilettes portées par la reine d'Espagne et les dames de la Cour. Le sermon dont il s'agit fut prononcé dans la chapelle particulière du couvent des Catéchistes à Madrid. Le père Calassanz avait affiché bien en vue, à l'avant de sa chaire, des photographies récentes de la reine et des dames de la Cour empruntées à un journal fashionable. Le portrait de la reine occupait une place d'honneur dans le groupe.

:*:

Un millionnaire qui meurt de faim

Genève, Suisse. — Un millionnaire, M. Gottlieb Stauffer est mort de faim au milieu de livres de chèques et de billets à ordre qui couvraient son grabat dans la seule chambre qu'il occupait dans sa grande villa à Chaux-de-Fonds. M. Stauffer possédait un grand nombre de propriétés et tenait autrefois une écurie de chevaux de course. Un voisin, qui ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours, entendit des gémissements dans la villa et avertit la police. Quand les agents eurent enfoncé la porte, ils trouvèrent Stauffer sans connaissance et mourant de faim. Il mourut avant l'arrivée du médecin, qui déclara que la mort était due au manque de nourriture. M. Stauffer n'était pas marié et ses héritiers sont inconnus.

:*:

L'Alcoolisme aux Etats-Unis

Si l'on boit encore de l'alcool à New-York, malgré la loi de prohibition, il faut éviter toutefois de se faire surprendre par les fonctionnaires qui n'ont pas intérêt à faire payer leur complaisance. Il y a des précautions à prendre, et, pour cela, il est bon d'être de complicité avec toute une caste de conjurés qui pourrait s'appeler "les conjurés de l'alcool" et qui donne son mot de passe.

Pour qui n'est pas initié, dit le **New-York World**, boire entre ses repas est chose impossible. Armé du mot de passe, tout citoyen assoiffé est sûr de satisfaire sa soif.

A l'heure du dîner, il suffit d'être connu du maître d'hôtel pour avoir devant soi un verre de champagne ou de liqueur....servi dans une tasse de café. Dans la journée, les bars ont leur mot de ralliement, le "Sésame, ouvre-toi". Au Charlie's bar, il suffit de chuchoter à l'entrée "un ami de M. Cassidys". Ailleurs, c'est parfois un peu plus compliqué. Le candidat, après avoir enlevé son gant de la main droite, doit le placer sous le menton en disant: "Fichu temps pour les nénuphars!" Plus loin: il faut, après avoir soulevé son chapeau, annoncer: "Je viens voir un chien."

Mais on trouve à boire également dans les skyscrapers. Voici un bureau qui porte le titre banal: "Importations et exportations. Le secrétaire se lève pour accueillir le visiteur. Et, avec le sourire, il s'écrie: "Le général vous attend au bureau.". Dans le bureau, une porte, avec l'inscription usuelle: "Président (Privé). Entrez. Le président "Glass" (verre) est à l'intérieur."

Il y a même à l'intérieur plus d'un président "Glass", il y en a plusieurs sur les plateaux que font circuler d'une table à l'autre les garçons affairés.

Toutefois l'alcoolisme n'est pas la seule question qui préoccupe les Américains. Il y a aussi les stupéfiants, dont l'Amérique demande aux autres nations de limiter la production.

:*:

Original record

Un honorable citoyen français détient un record assez peu banal. Celui d'avoir, sur un simple mot prononcé par lui, aimable mot d'invitation toute cordiale, obtenu au prochain courrier, envoyées à son adresse, 57,218 cartes de visite. Pas une de moins.

Cet honorable citoyen est exactement celui qui, à la Tour Eiffel, à chaque séance quotidienne de T.S.F., présente les artistes d'une voix sonore et lit les nouvelles officielles, notamment celles qui prédisent le temps qu'il va faire.

C'est un fonctionnaire d'Etat, passionnément intéressé par la tâche qu'il se trouve avoir le privilège d'être le premier à remplir.

Dernièrement, il s'est dit:

— C'est quelque chose d'assez singulier qu'il y ait ainsi en d'innombrables lieux non seulement de France, mais de la terre, des gens qui, chaque jour, entendent ma voix. Cette voix leur est familière, alors que je ne sais rien d'eux, absolument rien. Il serait piquant d'user de mon pouvoir discrétionnaire, qui me laisse parler, somme toute, à ma guise dans cet enregistrateur merveilleux, pour entrer un peu plus en contact avec ces mystérieux écouteurs. Si j'essayais de leur demander de me faire la grâce de m'envoyer leur carte de visite, geste peu compromettant de la réalité de tous ces clients jusqu'ici anonymes!

Il en fut ainsi, et voilà pourquoi les 57,218 cartes de visites affluèrent poliment dès le surlendemain pour affirmer qu'on était bien au bout du sans-fil.

Vous verrez ce que les politiciens ingénieux chercheront à tirer parti de la T.S.F. pour leurs campagnes électorales. Ils parleront sans se déplacer, mais les autres se déplaceront-ils pour voter?

:*:

Méfions-nous du puits de ferme

L'eau du puits de ferme peut être claire, brillante et agréable au goût, tout en étant contaminée et par conséquent dangereuse pour la santé. Si elle vient d'un puits peu profond, qui se trouve trop près d'une source de contamination, il est certain que cette eau devient tôt ou tard malsaine. Le service de la chimie des fermes expérimentales, qui examine les eaux de puits venant des fermes, fait rapport qu'environ 35 pour cent de ces eaux ne sont pas bonnes à boire et il ne faut pas oublier que ce service ne reçoit que les échantillons suspects. Sur les 119 échantillons étudiés en 1922, 21 pour cent étaient suspects ou positivement dangereux. Il faut donc avoir soin, premièrement, de bien situer le puits et, deuxièmement, de s'assurer qu'il est protégé contre les sources de contamination. Dans son rapport annuel, le chimiste du Dominion recommande une source d'eau pure comme le meilleur moyen d'approvisionnement. L'eau de cette source peut être portée par la gravitation à la maison ou aux bâtiments de la ferme, à condition que la différence de niveau soit suffisante; dans le cas contraire elle peut l'être au moyen d'un moulin à vent, d'un engin à gazoline ou d'un bélier hydraulique. Pour être sûr, un puits doit se trouver au moins à cinquante pieds de la cour de la ferme ou de toute autre source possible de contamination. On recommande également que l'on tienne un rayon d'une cinquantaine de verges entièrement débarrassé de tout fumier et de toute autre saleté, et que cet emplacement soit tenu en gazon. On trouvera qu'il est très utile de revêtir le puits jusqu'à une profondeur de 10 à 12 pieds et sur une épaisseur de six pouces, de béton ou d'argile et de continuer ce mur de revêtement jusqu'à une distance d'un pied au-dessus du sol. On peut généralement compter avoir de la bonne eau si le puits est creusé à travers une couche de roc imperméable et qu'il atteint une source profonde d'eau.

L'eau suspecte d'être contaminée peut être rendue inoffensive par deux moyens bien simple. L'un consiste à la faire bouillir pendant 10 à 15 minutes, l'autre à la traiter par le chlore. On met une cuillerée à thé de chlorure de chaux dans de l'eau et l'on agite jusqu'à ce que l'on ait obtenu une pâte crémeuse. On peut diluer cette pâte dans une chopine d'eau et la garder pendant quelques jours, dans une bouteille bouchée, comme solution mère. On ajoute en brassant une cuillerée à thé de cette solution à deux gallons d'eau à traiter. Dans quinze minutes tous les germes de la maladie seront détruits.

Les cultivateurs qui désirent faire analyser leur eau sont priés d'écrire au service de la chimie, ferme expérimentale, Ottawa, qui leur fournira les instructions nécessaires pour le prélèvement et l'expédition des échantillons.

:*:

PARIS — La magnifique collection de bijoux, de costumes et de souvenirs personnels de Sarah Bernhart va être vendue à l'enchère pour payer ses dettes qui sont considérables.

ROME — Le premier ministre Mussolini vient d'accepter la démission des ministres de son cabinet qui appartiennent au parti populaire.

:*:

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien; que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

Montalembert.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.20 3-4; No. 2, 1,18 3-4; No. 3, 1,15 3-4; No. 4, 1,11 1-4; No. 5, 1.06 3-4; No. 6 1.00 3-4; fourrage, 94 3-4; voie, 1,20 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 51 7-8; No.3 C. W. et fourrage 1 extra, 47 5-8; fourrage No. 1, 45 5-8; fourrage No. 2, 44 5-8; rejetée, 43 1-8; voie, 51 1-8.

Orge — No. 3 C. W., 58 1-8; No. 4 C. W. 53 7-8; rejetée et fourrage, 51 3-8; voie, 58 1-8.

Lin — No. 1 N. W. C., 2.70 1-2; No. 2 C. W., 2.66 1-2; No. 3 C. W. et rejeté, 2.45 1-2; voie, 2.70 1-2.

Seigle — No. 2 C. W., 81 3-8.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, $1.01; No. 2, 98 c; No. 3, 95c.; No. 4, 90c.; No. 5, 85c.

:*:

Marchés aux animaux de Winnipeg

Animaux maigres d'exportation, $6.50 à $7.00; bouvillons de boucherie, $5.50 à $7.00; vaches de boucherie de choix, $4.00 à $4.50; bons bouvillons maigres, $5.00 à $5.50. Porcs de choix, $10.72 1-2.

PETITES ANNONCES

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 7

Il me semble qu'il y a de quoi! Cette affaire, pour laquelle j'ai fait déjà de grosses dépenses et augmenté notablement mon outillage, me laissait entrevoir un bénéfice de plusieurs centaines de mille francs, peut-être plus d'un million.

Mais ce n'est qu'un manque à gagner, ça; ce n'est pas une perte comme celle qui résulterait d'une spéculation mal engagée ou d'une exploitation déficitaire.

Tu oublies mes dépenses préparatoires qui sont perdues.

Elles serviront plus tard.

Tu sais aussi bien que moi, mon ami, que mon outillage était suffisant pour mon chiffre habituel d'affaires. Celui que j'ai acquis et fait installer en plus va être inutile, c'est certain.

Tu aurais peut-être dû attendre d'avoir la commande ferme avant de faire ces dépenses. Je n'ai pas osé te le faire remarquer, mais c'était mon impression.

C'était pour être prêt tout de suite. Mais d'ailleurs, la perte de cet outillage n'est pas ce qui m'affecte le plus. Je me place à un autre point de vue, c'est que toute industrie qui ne se développe pas, périclite. Or, depuis quelques années, nous piétinons sur place, avec un chiffre d'affaires presque toujours le même, tendant plutôt à diminuer. Cette grosse commande qui devait presque tripler le chiffre de mes opérations donnait tout d'un coup à ma maison une importance, une envergure qu'elle n'a jamais atteintes.

C'est évidemment très regrettable. Mais enfin, il me semble qu'il n'y a pas lieu de se désoler. Tout en piétinant, comme tu le dis, tu gagnes beaucoup d'argent, puisque nous en dépensons beaucoup. Nous pouvons donc nous contenter de cet état de choses, qui est très satisfaisant et nous n'avons pas besoin de viser plus haut... pour nous exposer à de cruelles déconvenues.

Il y a du vrai et du faux dans ta théorie, répondit M. Mauroy. En principe, il est sage, en effet, quand on a entre les mains une affaire qui marche bien, il est sage de s'en contenter et de souhaiter simplement que ça continue. Cependant, comme je le disais tout à l'heure, il est bon de chercher toujours à progresser, si l'on tient à ne pas dégringoler. D'autre part, je ne dois pas oublier que j'ai un fils et une fille à établir et que, pour leur en fournir les moyens, sans réduire le train de maison, auquel ta mère et moi nous sommes habitués, je suis bien obligé de chercher à augmenter mes bénéfices.

Hubert eut une minute de trouble et d'hésitation.

"Ne devait-il pas profiter de l'allusion que M. Mauroy venait de faire à l'établissement de ses enfants pour risquer l'aveu qui était sur ses lèvres depuis le matin, pour dire quels étaient ses rêves, ses projets?"

Il réfléchit et jugea plus prudent de se taire encore, car la façon dont son père parlait de ces mariages indiquait qu'il ne les considérait pas comme possibles sans de sérieuses garanties d'argent.

"A quoi bon dès lors déclarer qu'il aimait Renée et que Renée serait sa femme ou qu'il ne se marierait pas?...C'eût été une bravade inutile et, en tous cas, une maladresse."

Le jeune homme réprima donc l'élan qui allait déclencher sa confession et se contenta de lancer une phrase insignifiante, une observation d'ordre général:

— Je crois, papa, que tu exagères l'importance de la dot dans le mariage. L'argent n'est pas tout et la principale condition du bonheur est encore l'amour.

— A ton âge, mon ami, répliqua l'industriel, on parle toujours ainsi. Plus tard, on voit les choses autrement. Les parents sont là pour empêcher leurs enfants, si faire se peut, de prendre des décisions inconsidérées... qu'ils regretteraient ensuite.

Hubert hocha la tête et ne trouva rien à répondre.

Après un instant de silence, M. Mauroy poursuivit:

— Pour en revenir à cette histoire, des Téléphones de Roumanie, je dois ajouter que la façon dont la maison Baumann m'a coupé l'herbe sous le pied m'a plus irrité que le fait lui-même.

— Que veux-tu dire?

— Tout simplement ceci: c'est que, si la maison Baumann a pu entrer en concurrence avec moi pour cette fourniture, et l'emporter sur moi, elle le doit certainement à une trahison, qui lui a permis de se renseigner exactement sur les pourparlers que je poursuivais depuis longtemps, et profiter de ces indications pour offrir des conditions inférieures aux miennes.

— Une trahison! de la part de qui, grand Dieu?

— D'un de mes employés probablement, grogna M. Mauroy, ou tout au moins de quelque personne de mon entourage, qui vivant dans mon intimité, s'est trouvée à même de surprendre le secret de mes négociations.

Hubert demeura un instant désorienté, réfléchissant.

— Vraiment, reprit-il enfin, je ne vois pas qui, dans ton entourage pourrait être capable d'une telle indiscrétion, sans compter que bien peu de personnes connaissent les renseignements dont il s'agit.

— Bien peu, évidemment. C'est pourquoi il me serait, je crois, assez facile en procédant par éliminations successives, de trouver le ou la coupable.

— Tu y songes?

— Je verrai. Ca dépendra de circonstances diverses... que je ne peux pas préciser encore.

— Quelle satisfaction en retireras-tu?

— Oh! une satisfaction toute platonique. J'aurai simplement démasqué un ennemi qui jusqu'ici bénéficie de mon amitié sans la mériter. Ce sera tout de même un résultat.

— Sans doute, approuva le jeune homme, d'un air distrait.

M. Mauroy venait de tirer sa montre.

— Hé! mais voici l'heure qui approche, s'écria-t-il. Je serais très contrarié de manquer le train, car je tiens à être à mon bureau demain matin à l'heure habituelle. Au revoir, mon ami!... Alors, dans quinze jours ou trois semaines!

— Oui, à peu près, je pense. Il sera grandement temps, à ce moment-là, de quitter Ostende, où il ne fera pas chaud. Au revoir, papa! Tu ne reviendras pas avant notre départ?

VIII

Léopold Charpy, après avoir accroché son manteau et son chapeau dans un coin, enfila ses manches de lustrine, tira son trousseau de clés et s'assit devant son bureau. Il se disposait à ouvrir le tiroir où il avait enfermé la veille les pièces de comptabilité, lorsqu'une jeune femme, vêtue avec une sobre élégance et brillamment chapeautée, entra sans frapper dans la pièce.

— Oh! mademoiselle Georgette! s'exclama Léopold surpris, vous m'avez presque fait peur.

— Comment fait peur? Vous ne m'attendiez pas?... Il me semble pourtant vous avoir dit que je rentrerais le mardi vingt-deux septembre.

— C'est possible. Je ne me souviens plus. Alors, vous vous êtes décidée tout de même à quitter Paris?

— Laissez donc! Quand on est dans ce diable de Paris, on ne peut plus s'en arracher. Il est si prenant, si charmeur!

— Tiens! Tiens! Vous y venez!

— Mais, c'est mon opinion de toujours. Je n'ai jamais contesté que Paris possédât d'infinies séductions, toutes les supériorités, tous les agréments.

— Et peut-être encore plus de désagréments! ajouta en riant le fondé de pouvoirs de la maison Mauroy.

— Non, non, n'en dites pas de mal.

— C'est vous qui en disiez jadis.

— Mlle Servant, avec ses prétentions, me le rendait insupportable.

— Et maintenant, vous en êtes entichée?

— Oh! C'est-à-dire que...

— Si, entichée: la preuve, c'est que vous y êtes restée dix jours de plus que vous le pensiez. Et pourtant, le moment est bien mal choisi pour apprécier les charmes de la capitale. Les Parisiens sont absents et remplacés par des étrangers ou des provinciaux; les théâtres sont à peine ouverts, les grands magasins préparent leur changement de saison. Bref, c'est une époque de transition qui ne fait pas voir Paris sous un jour très favorable. Et malgré cela, vous ne pouviez pas le quitter. Si bien que vous vous êtes octroyé une prolongation de vacances au risque de mécontenter le patron.

— Je lui ai écrit pour lui demander la permission: il me l'a accordée.

— Certes, mais en rechignant.

— Ah! Vous croyez qu'il m'en garde rancune?

— Je le crois.

— C'est bien ce que je pensais. Je l'ai dit cent fois à ma tante, mais elle ne voulait rien entendre et ne songeait qu'à me garder auprès d'elle le plus longtemps possible.

— Allons! voilà que c'est la faute de votre tante!

— Mais certainement. Elle a tant insisté que je n'ai pas osé la contrarier.

— Vous étiez trop heureuse d'avoir le prétexte de cette insistance...

— Bah! interrompit Georgette d'un ton insouciant, M. Mauroy ne m'avalera pas. Dès qu'il paraîtra, je lui offrirai humblement mes excuses, puis je ferai du zèle, et tout sera oublié.

— En tout cas, répliqua le fondé de pouvoirs, je ne vous conseille pas de lui raconter des boniments aujourd'hui. Il est, depuis trois jours, d'une humeur exécrable.

— Pourquoi?

— Peuh! il y a sans doute plusieurs raisons. La principale, à mon avis, est la déconvenue qu'il vient d'éprouver du côté des Téléphones de Roumanie.

— Ah! fit Georgette, sans pouvoir dissimuler un léger embarras.

— Ma foi, continua Léopold Charpy, je comprends son mécontentement. Après avoir négocié cette importante affaire pendant des mois, après avoir reçu des assurances formelles qui lui permettaient de considérer le succès comme certain, se voir, au dernier moment, supplanté par une maison rivale, c'est dur!

— Oh! l'affaire était-elle si avantageuse? risqua la jeune fille.

— Là-dessus pas de doute. Sur un chiffre pareil, c'était, comme un bénéfice net, plus d'un million assuré.

Georgette, l'air toujours embarrassé, balbutia:

— Quelle est la maison concurrente qui a enlevé la commande?...

— La maison Baumann, de Saint-Denis.

— Encore!

— Oui, encore. C'est à croire que ce Baumann, qui se trouve partout et toujours sur le chemin de M. Mauroy, consent à travailler à perte, car, pour nous couper l'herbe sous le pied, il fait des conditions invraisemblables. Cependant, dans le cas qui nous occupe, il y a lieu de supposer que le dit Baumann a dû connaître, par une indiscrétion, l'état de nos négociations avec la Société des Téléphones de Roumanie. Autrement, il n'aurait pas été en mesure de faire en temps utile des propositions susceptibles de contrecarrer les nôtres. Et c'est cela qui irrite le plus M. Mauroy. Il prétend qu'il a été trahi par quelqu'un de son entourage, par un de ses employés.

— Pourquoi, si une indiscrétion a été commise, ne pas supposer qu'elle a pu être commise par quelque employé des Téléphones, objecta Georgette d'une voix toujours mal assurée.

— Non, non, c'est parmi ses employés, à lui, qu'il voit le traître. A-t-il tort? A-t-il raison? Je ne saurais le dire. En tous cas, comme il est convaincu, il prend en grippe tous les gens qui l'entourent.

— C'est gai! soupira Georgette, en essayant de rire. Et cette humeur acariâtre se manifeste depuis trois jours, dites-vous?

— Oui, trois, quatre ou cinq jours, je ne sais plus... enfin, depuis le moment où notre représentant parisien a téléphoné que nous étions supplantés par la maison Baumann. C'était, je crois, jeudi matin, ça fait donc cinq jours. Depuis, le patron est allé passer la journée du dimanche dans sa famille, à Ostende, mais ça ne l'a pas déridé. Il est revenu plus maussade que jamais.

Georgette qui n'était pas fâchée de trouver un prétexte pour changer la conversation s'empressa de saisir l'occasion que lui offrait l'allusion du fondé de pouvoirs.

— Ah! Ah! M. Mauroy est allé à Ostende avant-hier et il n'en est pas revenu rasséréné, souriant, satisfait?

— Ma foi, non.

— Ca m'étonne.

— Pourquoi cela vous étonne-t-il, mademoiselle Georgette?

La jeune fille eut quelques secondes d'hésitation et finit par répondre:

— Parce que, à moins d'avoir l'esprit tourné, le spectacle charmant qu'offre deux amoureux est très propre à faire voir la vie en rose et à développer les sentiments de pardon, de bonté, d'indulgences, qui sont naturels aux âmes bien nées, mais qui sont trop souvent mêlés à d'autres sentiments moins nobles et obscurcis par eux.

— Mademoiselle Georgette, fit Charpy avec admiration, vous parlez comme un livre, mais je ne saisis pas très bien...

— Vous ne saisissez pas de quels amoureux je veux parler?

— Précisément.

— Avez-vous donc oublié Mlle Servant?

— Non, mais...

— Vous ignorez sans doute, interrompit la jeune fille, que depuis six semaines, M. Hubert roucoule à ses pieds?

— Je le croyais en Suisse.

— Pas du tout. Il est bien effectivement parti pour la Suisse en même temps que ces dames partaient pour Ostende. Mais, au bout de huit jours, n'y tenant plus, il a quitté les lacs et les montagnes, et, cyniquement, il est venu rejoindre sa belle.

— Cyniquement, c'est le cas de le dire, approuva Léopold Charpy, car ce geste est un aveu...

— L'amour méprise la prudence, observa Georgette.

— Tout de même, continua le fondé de pouvoirs après quelques secondes de réflexions, je suis surpris que M. Mauroy qui va là-bas tous les quinze jours, ne m'ait pas dit qu'il y avait trouvé son fils. Bah! l'occasion lui a manqué sans doute, ou bien il jugé la chose sans importance et n'a pas cru utile de m'en faire part.

— Ou bien, acheva la jeune fille, il a, au contraire, ugé la chose si importante qu'il a préféré n'en pas parler.

— Après tout, rectifia Charpy sans relever l'insinuation de son interlocutrice, mon patron n'a pas de compte à me rendre sur ses affaires de famille.

— Croyez-moi, monsieur Léopold, insista Georgette, si M. Mauroy ne vous a pas parlé de la présence de son fils à Ostende, c'est qu'il a jugé préférable de ne pas ébruiter cette histoire, qui prouve à quel point M. Hubert est amoureux de Mlle Renée Servant.

— C'est possible, acquiesça le fondé de pouvoirs avec amertume.

Puis, se raidissant pour prendre un air détaché:

— Au surplus, je ne vois pas pourquoi je m'occupe des amours de M. Hubert Mauroy et de Mlle Servant, qui me laissent parfaitement indifférent.

— Vous n'avez pas toujours dit cela!

— Je le dis maintenant!

— Volage! lança Georgette. Alors, c'est que vous avez quelque autre amour en tête.

— Que supposez-vous là, mademoiselle?

— Ne niez pas. Je suis sûre que, pendant vos vacances, vous avez fait une nouvelle conquête.

— Une nouvelle conquête! répéta Charpy d'un air désabusé, ce serait tout au plus la première. Non, vous vous trompez. Si je me désintéresse de Mlle Renée, et de ses amours, c'est que je m'assagis en vieillissant et que...

— Compris, interrompit la jeune fille. Vous méprisez ces raisins parce qu'ils sont trop verts.

— Soit! conclut le fondé de pouvoirs, qui, désireux de se mettre au travail, jugea préférable de ne pas prolonger cette conversation.

Mais il avait affaire à un démon. Georgette n'avait pas le nez baissé sur son bureau depuis une demi-minute qu'elle reprit:

— Tout de même, je voudrais bien savoir comment se terminera le flirt entre la Petite Parisienne et le fils du patron.

— Eh bien, ce sera peut-être par un mariage, ne put s'empêcher de répondre Léopold Charpy.

— A moins que ce soit pas une rupture éclatante et par le renvoi de Mlle Renée. Je rirais bien...

— Vous êtes charitable.

— Je suis juste, simplement. Ca me révolte — oui, je l'avoue — ça me révolte que cette chipie sans le sou, vaniteuse, prétentieuse, insolente, qui nous écrase sans cesse de sa supériorité de Parisienne, puisse épouser un millionnaire alors que...

— Alors que d'autres qui la valent bien n'ont pas réussi, acheva Léopold. C'est cela que vous vouliez dire, n'est-ce pas?

La jeune fille jugea inutile de répondre et baissa les yeux, confuse.

— Mais, dites-moi, mademoiselle Georgette, continua aussitôt le fondé de pouvoirs, comment savez-vous que M. Hubert est depuis six semaines à Ostende à roucouler aux pieds de sa belle? Je ne suppose pas que ce soit elle ou lui qui vous l'ait écrit.

La jeune fille rougit légèrement.

— C'est Julie, la femme de chambre, qui me tient au courant, bégaya-t-elle.

— Mes compliments! Eh bien, il faut que le cas de Mlle Renée Servant vous tienne sérieusement à coeur pour que vous recouriez à de tels procédés pour connaître ses faits et gestes.

De plus en plus confuse, Georgette s'absorba dans la contemplation du copie-lettres, comme si elle cherchait un renseignement important, urgent. En réalité, elle tournait les pages sans rien voir, tant elle était vexée. Mais son amour-propre mortifié par un aveu qu'elle n'avait pu esquiver ne lui permit pas de rester sur la petite leçon que venait de lui donner le fondé de pouvoirs.

Elle se ressaisit rapidement, prit une attitude désinvolte et lança d'un ton gouailleur:

— Alors, Monsieur Léopold, vous tenez pour le mariage de Mlle Servant avec M. Hubert?

(à suivre)

Autour de la Ferme

Les récoltes les plus sûres pour le colon

(Notes des fermes expérimentales)

Les récoltes les plus sûres pour le colon du nord sont l'avoine, le seigle et l'herbe. En général le colon a du foin sauvage au commencement, et s'il demeure dans la zone des parcs, où la neige est retenue par des bosquets d'arbres, il peut, au moyen de clôtures, empêcher les bestiaux d'aller sur une partie de son quart de section. Tous les deux ans il mettra le feu au printemps sur son quart de section, il empilera le bois tombé, arrachera les arbres éparpillés ou les touffes de saules ou de broussailles et augmentera graduellement l'étendue de ses prairies, obtenant ainsi une récolte de foin tous les deux ans pendant un bon nombre d'années. Il pourra faire une coupe tous les ans sur les étendues favorisées. Incidemment, il préparera la terre graduellement et à peu de frais pour la charrue et la récolte qu'il en obtiendra paiera pour le labour de défrichement, s'il n'est pas trop pressé dans ses opérations. Il marcherait certainement à un échec s'il faisait paître en automne et au printemps tout en défrichant une grande étendue en broussailles. Il en résulterait un durcissement du gazon et il n'aurait que peu ou point de foin.

Supposons qu'il ait une provision temporaire de foin sauvage, le colon agira sagement en consacrant à des récoltes plus productives les premiers champs qu'il aura labourés. Sa première récolte sera généralement de l'avoine, qui est plus sûre que le blé ou l'orge. L'avoine est plus lente que l'orge à mûrir, mais elle résiste mieux à la gelée que cette céréale après avoir épié. Souvent une gelée, qui détruirait les épis du blé et de l'orge, n'affectera pas visiblement la production ou l'apparence du grain d'avoine, quoiqu'elle affectera peut-être sa faculté germinative.

Du reste, même si elle est fortement gelée, l'avoine fera encore un excellent fourrage vert, tandis que l'orge ne peut guère être donnée au bétail sans être battue, à moins qu'elle ne soit coupée lorsque les barbes sont encore molles. Les gerbes d'avoine, de la façon dont elles sont fanées dans le nord, sont l'un des meilleurs fourrages que tout pays peut se vanter d'avoir pour les chevaux, les bovins et les moutons. Les porcs et les volailles peuvent aussi s'en nourrir, mais naturellement ils gaspilleront la plus grande partie du fourrage.

Le colon qui ne cherche pas à faire un battage trop propre peut extraire cinquante boisseaux de grain par jour de gerbes d'avoine mûre. Il peut vaner son grain de semence au vent et donner les gerbes battues aux bovins et aux chevaux. En s'y prenant de cette façon, il ne leur donne pas un plus gros pourcentage de grain que le vent n'en emporte dans bien des meules de paille.

Nous avons trouvé à Beaverlodge que le seigle de printemps, semé en travers des rangées d'avoine, un mois après que celle-ci a été semée, lève la première saison et produit, l'année suivante, trente boisseaux de grain à l'acre. Nous aurions pu nous en servir tout aussi bien comme pacage précoce, et le couper ensuite pour en faire du foin. Il est possible que ce système ne vaille pas mieux que celui qui consiste à semer du seigle d'hiver au semoir sur le chaume de grain de printemps, immédiatement après la moisson. Ceci reste encore à établir. Quoi qu'il en soit, les deux systèmes ont permis d'obtenir une densité, faible il est vrai, mais assez bien répartie, de seigle pendant l'été et l'automne sec de 1922. Dans un cas, comme dans l'autre, l'idée est d'obtenir deux saisons de récolte d'un seul labour. Le seigle est peut-être la seule céréale assez rustique pour bien produire dans le nord sous ce traitement. Nous ne recommandons pas de semer l'avoine sur chaume dans les régions de la grande prairie.

W. D. Albright, Régisseur,
Sous-station de Beaverlodge, Alta.

Comment tirer de bons bénéfices du jardin potager

(Notes des fermes expérimentales)

Un des meilleurs moyens d'accroître la production des récoltes et de s'épargner du travail plus tard dans la saison, est de bien préparer le sol avant les semailles. En labourant parfaitement et en ameublissant bien la surface du sol, on s'évite beaucoup de travail à la main. Il faut incorporer au sol tous les ans une certaine quantité de fumier de ferme bien pourri. Dans un petit jardin où tout le travail se fait à la main, il faut bêcher le sol parfaitement et l'aplanir aussitôt que possible après cette opération. La fourche à bêcher est souvent très utile pour retourner le sol. Un autre instrument qui paie bien vite pour son prix d'achat est la houe roulante. En faisant passer cet instrument près des rangées dès la levée des plants, on détruit les mauvaises herbes et l'on s'évite ainsi bien des sarclages. Pour se servir de cette houe avec avantage, il est bon de planter les légumes en rangées droites. En semant des graines de radis et de navets avec des graines à germination plus lente, on peut cultiver plus tôt entre les rangées, et l'on sait que lorsqu'on s'y prend de bonne heure pour détruire les mauvaises herbes on s'épargne beaucoup de travail. Sur une moyenne de dix années, le coût d'une désherbeuse de ce genre revient à environ 80 cents par année.

Il est également important de semer au bon moment. Les pois, navets, carottes, etc., peuvent être semés assez tôt, tandis que les légumes sensibles aux gelées, tels que les fèves, concombres, citrouilles, etc., devraient être semés assez tard, pour que les plants ne fassent pas leur apparition avant que tout danger de gelée soit passé. Entre ces deux périodes de semis, on peut semer des betteraves, du maïs et beaucoup d'autres légumes.

Depuis longtemps les fermes expérimentales font des essais de variétés de légumes. Les résultats de ces expériences sont donnés dans les rapports annuels publiés par chaque station.

Pour faire ressortir l'importance qu'il y a de choisir de bonnes variétés, nous donnons ici les résultats de certaines expériences conduites à la station de Scott l'année dernière. Les fèves Masterpiece ont produit onze fois autant que la Réfugiée, ou la variété appelée 1000 pour 1. Une espèce sélectionnée de betteraves rouge noire de Détroit a rapporté presque deux fois autant que la variété Sang rouge Longue Lisse. Le chou Kildonan a également rapporté presque deux fois autant que la Succession. Le maïs à table "Howes Alberta Flint" a rapporté environ huit fois autant que le Golden Bantam, une variété d'excellente qualité mais trop tardive pour ce district. Les meilleures variétés de tomates ont rapporté presque deux fois autant que les variétés les moins bonnes. Les mêmes résultats ont été obtenus avec les pommes de terre à l'essai. S'il est vrai que la bonne semence influence beaucoup les rendements, il est également vrai que certaines se montrent tous les ans supérieures à n'importe quelle autre espèce.

Pour certains légumes tels que les fèves, pois, maïs, laitue et choux, on peut allonger la saison de végétation et accroître les profits en se procurant de la semence de plusieurs variétés différentes. Les fèves Beurre doré amélioré étaient bonnes à manger le 3 août à la station de Scott en 1922, tandis que les Masterpiece, l'espèce la plus productive, n'étaient prêtes que neuf jours plus tard. Dans les essais conduits sur les pois de jardin, les Thos. Laxton étaient prêts entre les 13 et 19 juillet; les Laxtonian entre le 19 et le 25 juillet; les Reliance entre le 27 juillet et le 4 août et les Stratagem entre le 29 juillet et le 9 août. L'emploi de ces quatre variétés fournirait une bonne provision de pois verts pendant toute cette période. Dans les essais conduits sur le maïs potager, nous avons constaté que le Howes Alberta Flint était prêt à être employé le 19 août; le Pickaninny le 24 août et le Squaw sucré le 5 septembre. La laitue Iceberg était prête pour l'emploi le 10 juillet, le Marché de Denvers le 15 juillet et la Romaine Trianon le 22 juillet. Les choux Jersey Wakefield et Marché de Paris se sont toujours montrés les plus précoces. Le Marché de Copenhague mûrit un peu plus tard et les Kildonan et Chou-boule danois sont deux bonnes espèces pour la conservation en hiver.

Certains légumes comme les carottes, panais et betteraves peuvent très bien être gardés dans le sable pendant l'hiver, tandis que d'autres doivent être mis en conserves, ce que l'on fait par l'emboîtage, le séchage, ou, avec certains légumes, par la fermentation ou le salage. On trouvera dans le bulletin No 93 des fermes expérimentales fédérales de précieux renseignements sur ce sujet. On peut se procurer ce bulletin, ainsi que les rapports des stations expérimentales, en en faisant la demande au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture; à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou à l'une des fermes expérimentales annexes.

W. J. Tinline, Régisseur,
Station expérimentale de Scott, Sask.

MOOSE JAW — Les chiffres définitifs dans l'élection de Moose Jaw donnent au candidat progressiste une majorité de 1,598. M. Hopkins a obtenu 8,969 voix et l'hon. W. E. Knowles 7,362.

L'élevage des poulettes pour la ponte l'hiver prochain

(Notes des fermes expérimentales)

Pour que les poulettes pondent bien en hiver il faut qu'elles viennent au monde de bonne heure et qu'elles soient élevées avec soin. Il faut aussi qu'elles appartiennent à une bonne espèce pondeuse. Un excellent moyen d'améliorer l'aptitude à la ponte d'une basse-cour est d'employer des coqs provenant de femelles sélectionnées et qui soient elles-mêmes bonnes pondeuses. Tous les éleveurs de volailles devraient faire en sorte que leurs poulettes soient prêtes à pondre en novembre. Il faudra donc que les dispositions soient prises de bonne heure pour l'incubation du printemps et que les parquets soient accouplés pendant la première partie de mars et l'incubation commencée une semaine ou dix jours plus tard.

Les oiseaux des races d'utilité devraient naître dans la première semaine de mai. Les oiseaux des races plus légères, qui se développent plus vite, peuvent naître un peu plus tard et être suffisamment développés pour commencer à pondre en automne. Comme les poules sont rarement portées à couver à ce moment de l'année, l'incubation est presque essentielle si l'on veut obtenir un nombre suffisant de poussins pour avoir une bonne bande de poulettes prêtes à pondre en novembre.

Au moment où les poussins sont éclos, il peut être possible de se procurer une quantité suffisante de poules couveuses. A défaut de poules, on peut se servir d'une éleveuse artificielle. En transférant les poussins à des poules couveuses on peut se passer d'éleveuse artificielle et de tous les soins que celle-ci nécessite. Il ne faut pas donner aux poules un libre parcours tant que les poussins sont jeunes. Mettez-les dans des cages avec des barres sur le devant entre lesquels les poussins peuvent sortir et prendre leurs ébats.

Lorsque l'emploi d'une éleveuse artificielle s'impose, alors il faut s'efforcer d'imiter autant que possible les conditions naturelles. La mère-poule fournit à ses petits la chaleur, un air sec et pur et de l'exercice. L'éleveuse artificielle doit donc fournir une température constante de 95 à 100 degrés F. sous le capuchon et une température plus basse autour. L'éleveuse doit être sèche, sans courants d'air, et avoir une provision abondante d'air pur. Le soleil est bon pour les jeunes poussins et l'on fera bien d'en profiter le plus possible sans pour cela négliger l'ombrage, également nécessaire, lorsque le soleil est trop fort. Il faut avoir grand soin des poussins tenus dans l'éleveuse artificielle pour les empêcher de s'entasser dans les coins. Il en résulte de la faiblesse et une mortalité élevée. Les poussins s'entassent lorsqu'il n'ont pas assez chaud et on peut prévenir cet accident en mettant des planches en travers des coins de l'éleveuse.

Il n'existe pas de règle stricte dans l'alimentation des poussins, mais il y a plusieurs points importants que l'on fera bien d'observer si l'on veut avoir de bons résultats. D'abord il ne faut donner aucune nourriture pendant les premières quarante-huit heures. Le premier repas doit comprendre un peu de gravier à poussin ou du gros sable et un peu de charbon de bois. Le gruau d'avoine fait un aliment satisfaisant lorsqu'il est donné seul ou mélangé à un oeuf cuit dur. Le lait de beurre et le lait écrémé sur sont excellents pour les poussins qui se développent. Pendant les premières phases la nourriture doit être donnée souvent et en petite quantité et il faut s'efforcer de tenir les poussins toujours à gratter jusqu'au soir. Un peu de paille sèche hachée sur le plancher fait une litière excellente pour les poussins.

Pendant l'été donnez beaucoup de parcours, de préférence ombragé par des arbres et des arbustes. Dans un parcours de ce genre les poussins trouveront des insectes, des vers et du fourrage et feront de très bonnes augmentations de poids. La ration que reçoivent les poussins en plein air doit être assez généreuse, car c'est pendant ce temps qu'ils prennent beaucoup d'exercice et font beaucoup de développement. Les cochets doivent être séparés des poulettes vers la fin d'août. Les quartiers d'hiver doivent être parfaitement nettoyés et les poulettes mises dans le poulailler dès que les nuits se refroidissent. Elles devraient avoir toute leur forme à ce moment. Des cours ouvertes devant les quartiers d'hiver donnent l'occasion de prendre de l'exercice et de trouver la verdure jusqu'à ce que l'hiver commence.

R. M. Hopper, Adjoint au Régisseur, Ferme expérimentale de Brandon.

Le nombre des bolchévistes

Le gouvernement de Moscou vient de publier la statistique officielle du nombre des bolchevistes qui existent en Europe. D'après ce tableau, il n'y en aurait en Russie que 2,650,000, ce qui, pour une population de plus de 100 millions d'individus, n'est vraiment pas beaucoup. C'est la condamnation du régime soviétique. Avec une grande modestie, le gouvernement de Moscou ne compte que 300,000 communistes en Allemagne, et 121,000 seulement en Tchéco-Slovaquie et en France. Si cette statistique n'est pas destinée à tromper les bourgeois, elle est rassurante. Mais ces chiffres sont encore trop et le devoir de l'Etat est de protéger la société contre ceux qui veulent la détruire.

Le seigle — ce qu'il rapporte et ce qu'il vaut pour l'alimentation du bétail

(Notes des fermes expérimentales).

On estime qu'en 1921, le seigle venait troisième sur la liste des récoltes cultivées au point de vue de l'étendue en culture et la valeur totale dans la province de la Saskatchewan. Il ne cède le pas sous ces deux rapports qu'au blé et à l'avoine.

Les deux espèces de seigle, de printemps et d'automne, sont très cultivées. Le seigle d'automne, dans tous les districts où sa culture est sûre, est évidemment le meilleur des deux, mais dans les régions des plaines nues de la partie du nord de la province, il y a bien des districts où le seigle d'automne succombe trop souvent à notre hiver. Dans les districts de ce genre, il est plus avantageux de cultiver le seigle de printemps. En ces quatre dernières années, à Scott, le seigle de printemps a rendu en moyenne 30 boisseaux à l'acre tandis que les meilleurs rendements du seigle d'automne pendant cette période n'ont pas dépassé 16 boisseaux à l'acre.

Le seigle de printemps a mieux rendu que l'orge sur cette station pendant une période de neuf ans. La variété de seigle appelé Ottawa Select No. 12, a produit en moyenne 100 livres à l'acre par an de plus que l'orge O. A. C. No. 21. Ces deux récoltes avaient été cultivées sur jachère d'été. L'orge avait rapporté 27 boisseaux et 27 livres. Il paraît y avoir de grandes étendues dans les districts du Nord où l'orge ne vient pas bien. Les variétés précoces mûrissent en une saison courte mais l'orge est naturellement une plante de climat chaud tandis que le seigle, au contraire, est une plante de climat froid. Le seigle est aussi résistant à la sécheresse et vient bien sur les sols légers. La jeune plante a quatre racines primaires au lieu de trois, comme dans les autres grains. La tige est longue, plus étroite et plus raide que celle de l'orge et c'est peut-être ce qui explique jusqu'à un certain point sa rusticité plus grande. On dit que le seigle résiste mieux à la chaleur, au froid et même à la sécheresse que toute autre plante. La graine met moins de temps à germer que celle de la plupart des autres espèces de céréales et enfin cette plante pousse rapidement au commencement de l'été, même lorsqu'il fait encore frais.

C'est justement à cause de cette pousse rapide du seigle au commencement de la saison qu'on l'emploie si souvent pour en faire du foin; il donne en effet du foin plus tôt dans la saison que toute autre plante. Il ne talle pas autant que les autres grains, aussi il faut en mettre plus de 1 3-4 boisseaux pour en faire du foin ou du pacage. Les plantes ne sont pas feuillues, elles sont assez fibreuses mais le seigle produit une grande quantité de foin assez volumineux. S'il est coupé assez tôt, il donne souvent une deuxième coupe la même année. Lorsqu'on le laisse pour la production du grain, le seigle atteint un plus grand développement que les autres céréales et par conséquent se récolte plus facilement qu'elles pendant les saisons les plus sèches. Il faut le couper cependant avant qu'il ne soit entièrement mûr pour éviter qu'il ne s'égrène et qu'il ne continue à pousser spontanément l'année suivante. La place qui lui convient le mieux dans l'assolement et dont il paraît mieux s'accommoder du reste que toute autre plante est l'année qui précède la jachère d'été. Nous n'avons essayé que deux variétés du seigle à Scott et elles n'ont été comparées que pendant quatre ans, mais pendant ce temps, le seigle prolifique de printemps, une sélection qui a été faite par l'université de Saskatoon, a dépassé tous les ans la variété Ottawa Select No. 12. Cette différence de rendement se monte jusqu'à une moyenne de 6 boisseaux à l'acre. Pour cette raison, le Prolifique est recommandé pour les conditions de Scott.

En fait d'essais d'alimentation de seigle sur cette station, nous nous sommes contentés de mélanger le seigle à l'avoine et de la donner aux porcs. En 1921, les porcs qui ont été nourris de ce mélange ont fait une augmentation de poids un peu meilleure que ceux qui recevaient de l'avoine et de l'orge. En 1922, les porcs qui ont reçu de l'avoine et du seigle à partir du sevrage jusqu'au moment de la vente n'ont pas augmenté tout à fait autant de poids que ceux qui recevaient de l'avoine et de l'orge.

M. J. Tinline,
Régisseur de la station expérimentale de Scott, Sask.

Visage artificiel

Londres — Après quarante opérations à la face, un jeune homme de Cardiff, qui au cours de la guerre eut une partie de la figure emportée par un éclat d'obus, peut maintenant montrer un visage ordinaire sur lequel on ne voit que quelques cicatrices insignifiantes.

Pendant les quatre ans qu'il passa à l'hôpital, les chirurgiens ont fait à ce jeune homme d'abord un nez, puis la lèvre supérieure.

Ils lui ont ensuite reconstitué une dentition presque complète, et, pour terminer toutes ces opérations, ils ont transplanté sur la lèvre supérieure un morceau de peau de la gorge, où poussait auparavant une barbe épaisse.

Ce grand blessé de la guerre, satisfait de sa nouvelle figure, porte maintenant une moustache abondante, complétant parfaitement l'aspect naturel de ce visage artificiel.

Une des règles que l'on doit le plus avoir en vue, c'est de faire de bonne grâce tout ce que l'on est obligé de faire.

Nicole

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet 5, section F., subsection B," seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 9 mai 1923, pour le déblai approximativement de 35... verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale St-Grégoire à Muenster.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

P. Weber, Sec.-Treas., Village de Muenster, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, et d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p.m., mercredi, le 4 mai, 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
2 mai 1922.

EN FAMILLE

L'IDOLE

Il y a des gens qu'on étonnerait beaucoup si on leur disait que l'idolâtrie est loin d'avoir disparu du monde, qu'elle compte encore dans nos pays de nombreux, de très nombreux adeptes, et qu'eux-mêmes peut-être rendent aux faux dieux un culte d'adoration coupable.

Oui, l'idolâtrie règne et menace de régner longtemps encore parmi nous.

Les faux dieux sont toujours debout, et, dans chaque foyer presque, leur domination s'exerce impérieuse, tyrannique, absolue; leurs adorateurs leur vouent un culte perpétuel et anéantissent servilement leur volonté devant des ordres inéluctables, égoïstes, injurieux et méchants. Et ces modernes idolâtres proclament qu'ils aiment, qu'ils aiment trop leurs idoles!

Ces idoles, ce sont les enfants; ces idolâtres, les parents.

Pour plaire à l'enfant-idole et se concilier ses faveurs, à quelles servitudes ne se résout-on pas, et, malheureusement, de coeur joie?

On satisfait tous ses désirs, on tolère tous ses caprices, on le comble de friandises, on le choie, on le cajole; on célèbre ses louanges, sa beauté, le soyeux de ses cheveux, le timbre de sa voix, la grâce de son sourire, la couleur de ses yeux, la coupe de ses vêtements; on applaudit à ses bons mots, on rit de ses étourderies, on se pâme de joie à ses insolences; on subit ses humeurs; on tremble de voir se froncer ses sourcils et s'assombrir son front; on écarte de son chemin tout ennui, toute contrariété; on voudrait le soustraire à toute douleur; on va au-devant de ses désirs, on flatte toutes ses faiblesses et l'on cultive même ses plus vilaines passions.

A dix ans, il dédaigne tout jouet: il les a tous possédés et détruits! A quinze ans, il est blasé sur tous les plaisirs dont on l'a saturé. Et ses exigences se font plus fortes, plus insolentes et plus folles à mesure que ses goûts sont satisfaits et que ses illusions enfantines s'évanouissent.

C'est un enfant gâté!

Ah! que la langue française est donc précise et éloquente!

Enfant *gâté*, c'est-à-dire être sensuel, égoïste, autoritaire, paresseux et ignorant, sans idéal, sans énergie morale et sans vigueur physique.

"L'enfant beau et robuste devient un homme moralement avorté et contrefait. Et la funeste femme qui a ainsi saboté le chef-d'oeuvre se reproche seulement d'avoir été "trop bonne". (Mgr H. BOLO.)

Ah! ce funeste aveuglement de l'amour des parents, cet amour idolâtre, de quels désastres n'est-il pas la cause?

L'enfant, gâté par les basses servitudes, débilité par les friandises, trompé par les admirations éperdues, grisé d'illusions, pétri d'exigences et fou d'orgueil, comme il sera puni par le monde quand ses parents ne suffiront plus à son bonheur!

Il est sans force, sans pensée, sans caractère: c'est, avant le combat, un vaincu de la vie.

Etiolé et énervé, sans aptitudes acquises et sans force, sans initiative, sans volonté, c'est en vain qu'il demandera aux sports, à l'escrime, au foot-ball, à l'équitation et à l'hydrothérapie la robustesse physique, les forces intellectuelles et les habitudes morales que seule une éducation disciplinée peut faire lentement acquérir et progressivement développer.

Le sport, dit "rédempteur", ne rachète pas un passé chargé de fautes.

L'idole voudrait pourtant trôner encore sur l'autel et faire courber la tête à des adorateurs, mais le monde cruel ne lui brûle point d'encens et se refuse brutalement à ce culte idolâtre; il s'arme même contre ces faux dieux, et les brise, et les broie.

C'est l'heure des désenchantements profonds, des déceptions d'autant plus douloureuses qu'elles sont plus imprévues, des haines et des colères qui s'amassent en sombres nuages et qui vont éclater en orage au foyer familial.

L'enfant *gâté*, devenu le jeune homme blasé, corrompu, sans amour et sans force, mais plein de haine et de rancune, fait alors payer cher aux siens les complaisances coupables et les basses servitudes du passé.

C'est le malheur qui s'installe au foyer: le dieu est devenu démon.

Et les parents idolâtres regrettent alors d'avoir été "trop bons"!

JACQUES HERBE.

Le fox reconnaissant

La fête foraine touchait à sa fin. Déjà quelques baraques avaient été démontées et des roulottes attelées attendaient l'heure du départ.

Pascal Truchet rentrait chez lui, après une journée bien remplie. Rédacteur à l'"Echo de l'Agriculture," c'était un petit homme sans grandes ambitions et qui savait se contenter de peu. Ses appointements étaient modestes; mais ses goûts l'étaient aussi, et il ne lui manquait qu'une affection pour croire au bonheur.

Cette affection, il courait après comme on court après la fortune. Jamais il n'avait pu la trouver. Sa mère était morte alors qu'il atteignait sa sixième année et il n'avait jamais connu son père.

Jamais non plus une aventure sentimentale n'égayait son existence monotone, mais sans grandes tristesses comme sans grandes joies.

Pascal Truchet vivait seul dans un petit logement fait d'une chambre et d'une cuisine transformée en cabinet de toilette, car il prenait ses repas au restaurant.

Pascal Truchet rentrait donc chez lui après une journée bien remplie.

Soudain, il eut l'impression qu'on le suivait. Il se retourna et vit que ce "on" n'était pas un être de sa race. Ce "on" lui arrivait au mollet! C'était un fox.

Ne vous représentez pas ce fox comme un fox bien élevé, un fox appartenant à quelque grande dame, un fox dont le cou s'ornait d'un collier en cuir rouge terminé devant par une médaille en or ou en argent.

Ce fox n'était même pas un fox d'écurie quelquefois lavé et dont la robe blanche et noire brillait au soleil. Non, celui qui suivait Pascal Truchet était un pauvre fox, sale, maigre, tremblant sur ses pattes hésitantes et dont le regard sans malice implorait la pitié des hommes.

Pascal Truchet regarda ce fox et le fox regarda Truchet.

— Que me veux-tu?... demanda l'homme.

Le chien s'arrêta et baissa la tête.

— Que me veux-tu?... Allons, va-t-en et laisse-moi tranquille.

Pascal Truchet reprit sa marche et le fox la sienne, mais dans la même direction.

L'homme s'arrêta de nouveau et devint sévère:

— Allons, vas-tu me suivre ainsi jusque chez moi?... Tu m'embêtes!... Oui, tu m'embêtes et les bêtes n'ont pas le droit d'embêter les hommes. C'est un avantage que seuls les hommes possèdent et dont ils abusent. Toi, tu n'es qu'une bête. Comprends-tu, chien de chien?... Oui, tu me regardes avec de bons yeux, mais je les connais les bons yeux: les hommes, même les méchants, font aussi de bons yeux quand ils désirent quelque chose.

Le chien leva la tête et son regard devint plus vif, moins triste.

Truchet se composa un visage plus grave, plus dur, car il se sentait impressionné par le fox:

—Allons, file ou je te flanque un coup de pied!... Quoi, tu restes... Tu n'as donc pas peur d'un coup de pied?... Tu t'imagines que je ne serais pas capable de t'en donner un... Approche donc pour voir.

Le fox s'approcha en remuant la queue.

Pascal se contenta de hausser les épaules en soupirant.

—Oui, je vois bien, fit-il radouci, tu es un pauvre cabot sans asile et sans pain. Tu mendies l'aumône d'une croûte et d'un toit. Tu es un mendiant de chien. Tiens, tu me dégoûtes et je suis bien bon de m'intéresser à toi.

Et Pascal Truchet se remit en marche, pressant le pas afin de se débarrasser de la bête suppliante.

Le fox le suivit en augmentant la vitesse de ses petites pattes.

Et rien n'était plus amusant que de voir l'homme tenter vainement, par une marche de plus en plus précipitée, des arrêts brusques, des départs inattendus, des échappées à droite, à gauche, en avant, de dépister l'animal qui s'attachait à lui comme la misère au pauvre monde.

Le chien entêté était toujours là sur ses pas, suivant la même ligne terriblement brisée, s'arrêtant et repartant avec lui.

Soudain, à un coin de rue, Pascal piqua un pas gymnastique imprévu et vingt-cinq mètres plus loin on le vit disparaître sous une porte cochère.

Trois secondes après, le fox, qui l'avait retrouvé, battait de la queue devant lui.

— J'aimerais mieux avoir la gale, ronchonna Truchet. Au moins on s'en peut débarrasser, mais ce crampon de chien...

Le fox, assis sur son petit derrière, semblait l'écouter et penser: "Va, parle, mon bonhomme, si tu crois que je vais te lâcher!"

Pascal Truchet eut un nouvel haussement d'épaules et reprit sa route en ligne presque droite cette fois.

Ce fut ainsi que les deux êtres, l'un suivant l'autre, arrivèrent devant la demeure de l'homme.

Là, Pascal se retourna une dernière fois, eut un mouvement de mauvaise humeur, ouvrit la porte et brutalement ordonna:

— Entre, sale bête!

* * *

Il est dix heures.

Les petites rues du quartier sont en pleine animation. Quelques marchandes des quatre-saisons roulent leurs voitures presque vides sous l'oeil d'un agent peu complaisant et qui n'attend que leur arrêt pour lancer l'ordre cruel que le Juif Errant entendait à chaque heure du jour et de la nuit: "Marche!.., Marche!"

Des camelots crient l'édition spéciale d'un journal du soir. Il s'agit encore d'une découverte macabre dans un cinéma. Les commères se groupent autour de ceux qui ont acheté cette feuille. On discute l'événement et le bruit des voix monte, monte...

Il monte jusque dans la chambre de Pascal Truchet, ce bruit de la rue, et Pascal Truchet cherche vainement à se rendormir.

Un rayon de soleil est venu jouer sur son nez. Le jeune homme ne résiste plus. C'était son jour de repos, pourtant, et il espérait bien dormir jusqu'à midi.

L'actualité et le soleil ne le veulent pas.

Que pourrait-il faire contre ces deux forces?

Rien. Et le dormeur capitule.

Maintenant, les yeux au plafond, Pascal commence à penser. Il revoit son bureau, ses confrères, sa vie si "effroyablement quotidienne," comme dit le sportif Lauvessac, qui passe pour avoir de l'esprit. La veille, après bien des hésitations, il a osé demander une petite augmentation à son rédacteur en chef.

"Votre désir est tout à fait légitime, lui a répondu cet homme si habile à défendre les intérêts du patron, mais vous comprenez... la morte saison, la vie de plus en plus chère, les mauvaises affaires, la publicité qui rend mal... Mais nous verrons, j'y penserai, vous m'en reparlerez dans deux mois... A ce moment peut-être..."

Et Pascal Truchet a remercié son rédacteur en chef qui ne lui donne rien que des promesses, des promesses comme toujours, des promesses qu'on ne tient jamais.

Le rédacteur de l'"Echo de l'Agriculture" s'assied sur son lit, se frotte les yeux, fait un geste de la dextre pour chasser le rayon de soleil, mais c'est en vain et il n'insiste pas.

Il regarde maintenant autour de lui et une petite boule blanche et noire, placée près de la cheminée, arrête son inspection.

Et ses souvenirs se précisent; le chien rencontré au milieu de la fête foraine, son insistance à le suivre, leur arrivée devant la maison, le geste de pitié de l'homme pour la bête qui paraissait si malheureuse, plus malheureuse que lui.

Puis c'est l'ascension rapide des étages par crainte de l'arrivée du concierge impitoyable, l'entrée dans la chambre, le partage de quelques croûtes de pain et d'un demi-bol de lait, enfin l'installation d'une couchette provisoire faite d'une vieille veste, et la menace prononcée sans conviction avant de s'endormir: "Demain, tu reprendras ton chemin et moi le mien, car tu ne penses tout de même pas que je vais te garder toute la vie. Ah! mais non... sale bête!"

La boule blanche et noire vient de remuer. Le fox a levé la tête à son tour, inspecté tout autour de lui et son regard se pose finalement sur l'homme.

Le chien rassemble aussi ses souvenirs. Il comprend: l'homme a été bon, il l'a nourri, couché, recueilli et, en insistant un peu, jamais ils ne se quitteront.

Alors le fox se lève et s'approche du lit en battant de la queue avec rapidité.

Pascal Truchet ouvre la bouche pour lui rappeler leurs conventions, mais aucun son n'en sort et les yeux de l'homme s'ouvrent dans une expression d'ahurissement.

Il y a de quoi être ahuri, en effet: le fox a levé son arrière-train et il circule dans la chambrette en marchant sur les pattes de devant. Mieux encore: il fait le beau. De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet: il exécute un saut périlleux, puis deux, puis trois; fait le mort; se relève; bondit dans un saut de carpe à gauche, puis dans un autre à droite; saute sur les pattes de derrière, grimpe sur deux chaises, posant deux pattes sur la première et les deux autres sur la seconde, et s'allonge, s'allonge... Enfin, le voici de nouveau à terre secouant la tête pour dire "oui," la remuant horizontalement pour dire "non"...

— Mais c'est un chien de cirque!... s'écrie Pascal Truchet. Et il se souvient: le fox a été rencontré près de la fête foraine... Oui, c'est un chien de cirque, un pauvre fox qu'on battait, qui a cherché un maître plus doux et qui, l'ayant trouvé en la personne de Pascal Truchet, remercie son bienfaiteur en lui montrant tous ses talents.

— Alors, tu veux rester avec moi, chien de cirque.... gronde Pascal, qui, sans savoir pourquoi, a envie de pleurer... Tu veux rester avec moi?... Tu n'es pas un peu fou?

Puis, après un silence qui ne paraît pas inquiéter le fox, car il sait bien comment cela se terminera, Pascal Truchet, crie brutalement...

— Allons, viens ici... sale bête!

Et avec bonté, d'une voix douce, très douce, une voix de maman, Pascal Truchet répète, en serrant le fox dans ses bras:

— Sale bête... sale bête... Fais dodo, sale bête...

JEAN KOLB.

———:*:———

La charité ne peut pas s'en tenir à l'oeuvre quotidienne; il lui faut des lendemains; elle a besoin d'un entraînement, d'une discipline, d'une suite, par conséquent, d'une permanence.

———

Le but suprême de la vie n'est pas la satisfaction de nos désirs; c'est l'accomplissement du devoir sans lequel il n'est point de satisfaction véritable.

De Feuchtersleben.

EVANGILE

Le cinquième Dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI).

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je te le monde et je retourne à mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

L'importance de l'Histoire

La cession du Canada, honte éternelle pour Louis XV et ceux qui dirigeaient avec lui, marque un succès énorme pour l'Angleterre.

Les Anglais ont-ils écrit là une page de gloire? Je ne le vois pas. Le Canada, ils ne peuvent se vanter de l'avoir conquis.

La défaite des plaines d'Abraham et la chute de Québec ne furent pas le dernier acte de cette sanglante tragédie. Après cela, il y eut encore une bataille où les Anglais furent vaincus. On peut le lire dans "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé.

Il y a autre chose encore, qu'on sait moins, et qui eût pu changer la face de la lutte. En 1759, pendant la guerre de Sept ans, 4,000 soldats s'étaient offerts à passer au Canada pour combattre, et à y demeurer ensuite comme colons après la guerre. Faute d'argent on ne put les y transporter.

Faute d'argent! Mais l'argent, n'aurait-on pas pu en trouver quand même pour une chose aussi importante, si on avait vraiment voulu? De l'argent, le roi en trouvait bien pour ses plaisirs!

En rappelant les derniers jours du drame qui a livré le Canada aux Anglais, n'oublions pas de donner une pensée au chef indien Pontiac qui se montra si résolument ennemi des Anglais. N'est-ce pas là un signe que les Canadiens français devraient être aujourd'hui les amis, les alliés des Indiens, et, si ceux-ci veulent être éduqués, ne devraient-ils pas s'occuper de leur faire avoir une éducation française?

Les Canadiens français sont dans un rôle bien dans les traditions de leur race, en se faisant les amis et les éducateurs d'une race jusqu'à présent inférieure, mais à qui est peut-être réservé un bel avenir... Qui peut se vanter de pénétrer les desseins divins sur l'avenir et le développement des races? Pourquoi, comme les blancs y sont trop portés, avoir l'air de croire, quand on parle d'une race inférieure, que cette race est vouée à rester toujours inférieure?

Revenons à cent soixante ans en arrière. On peut dire que la colonie, abandonnée à elle-même, s'est bien défendue et ne se fût pas laissée prendre.

Oui, les Canadiens français peuvent bien se dire qu'ils ne sont pas un peuple conquis. Ils n'ont pas été vaincus. Ils ont été cédés; ils ont été sacrifiés à la politique européenne.

Rien n'est plus utile, rien n'est plus nécessaire pour se bien connaître soi-même que d'étudier l'histoire. On y trouve aussi de quoi répondre à ce qui se répète trop couramment.

Dans l'histoire du Canada traitée par des auteurs de langue anglaise, est-il rien de plus mal raconté que les luttes des colons français du Canada contre leurs voisins anglais! C'est raconté sans bonne foi, sans franchise. Le manque de franchise ne permet même pas de s'apercevoir tout de suite de la mauvaise foi.

Pour s'en rendre compte, il suffit de transcrire à la suite deux passages d'un auteur anglais, l'un où les Anglais ont mal agi (l'expulsion des Acadiens, par exemple), l'autre où ce sont au contraire les Français qui ont mal agi (par exemple les raids nocturnes des Indiens, alliés des Français, sur les colonies anglaises).

Dans le premier cas, les torts des Acadiens seront longuement exposés, puis, quand il faut en venir tout de même aux torts des Anglais, l'auteur dit les faits le plus rapidement possible, en en passant le plus qu'il peut, et sans faire de réflexion, comme s'il s'agissait d'une chose toute naturelle qui n'aurait pas pu se passer autrement. Dans le second cas, notre auteur a retrouvé tout à coup la faculté de juger et de s'indigner. Quand il s'agit des Français (ou de tout autre que les Anglais) l'injustice redevient l'injustice, et la cruauté redevient la cruauté. Et s'il y a des circonstances atténuantes, on n'en parle pas. Il suffit de lire avec un peu d'attention la plupart des auteurs anglo-saxons, historiens ou romanciers, pour être frappé de cette mauvaise foi, hypocrite ou inconsciente.

Si les Anglais restaient en Angleterre et n'écrivaient que l'histoire d'Angleterre, on leur permettrait d'arranger les faits à leur façon. Mais cela devient fort triste quand on pense que les petits Canadiens français de l'Ouest n'apprennent l'histoire de leur race que dans des auteurs anglais. C'est bien propre à leur faire croire que la race anglo-saxonne est supérieure à la leur. De là à se persuader qu'ils n'arriveront à prendre eux-mêmes quelque valeur qu'en reniant leur langue et leur race, en s'anglicisant ou s'américanisant le plus possible, il n'y a qu'un pas. J'en connais qui l'ont franchi.

Il faudrait répandre le plus possible, pour les petits, des livres préparatoires, en français, d'histoire du Canada, bien illustrés et de lecture intéressante; pour les enfants déjà grands et les grandes personnes, des Histoires du Canada complètes et plus détaillées, et aussi des récits d'histoire très détaillés ne parlant que d'une époque; des biographies aussi. Dans les bibliothèques des écoles et des familles, il faudrait donner une grande place aux livres d'histoire, à condition toutefois d'être sévère dans le choix de ces livres.

Il est urgent de faire pénétrer dans l'Ouest la connaissance et le goût de l'histoire.

GALIENNE.

———:*:———

Malheur à l'homme qui n'a pas un certain fonds de candeur et de confiance, dût-il être dupe! — Sterne.

Le Coin des Enfants

Trop petit

Bien qu'âgé de dix ans, Joël, le fils du pêcheur, était si petit qu'on lui en donnait à peine cinq ou six. Les garçons de son âge ne voulaient pas l'admettre dans leurs jeux: "Tu es trop petit, lui disaient-ils dédaigneusement." Joël se lamentait, se plaignant de son sort: "Toute chose a son utilité, lui disait sa mère, une petite taille comme le reste, tu t'en apercevras peut-être un jour." Un jeudi, les écoliers de sa classe organisèrent une excursion le long de la côte. Joël demanda à en être: "Tu es trop petit, lui répondit-on." Il insista tellement qu'on finit par l'accepter. C'était la marée basse, les enfants s'avancèrent très loin sur le sable et s'amusèrent tant qu'ils oublièrent l'heure. Soudain ils s'aperçurent que la mer montait. Ils voulurent rentrer, mais le chemin était coupé; ils se trouvaient maintenant sur une étroite presqu'île qui se rétrécissait de plus en plus. Les imprudents se précipitèrent vers un groupe de rochers et grimpèrent jusqu'à une grotte qui représentait le salut pour eux; mais bientôt la mer les bloqua dans leur prison. Ils étaient condamnés à passer la nuit là. Quelle angoisse pour leurs parents! Joël, qui explorait la grotte, poussa soudain un cri: "Il y a une ouverture là-haut, on voit le ciel!" Un des écoliers fit la courte échelle à un de ses camarades qui se hissa jusqu'à la fissure. Il essaya de passer à travers, mais il était trop large d'épaules; deux autres, plus minces, n'eurent pas plus de succès. "Moi qui suis si petit, fit Joël, je passerai peut-être?" Joël fut hissé sur les épaules de ses compagnons; il s'étira, s'allongea, et après quelques écorchures arriva au sommet de la falaise. Il courut au village chercher du secours. Des pêcheurs vinrent en barques délivrer les prisonniers. Tous furent sauvés grâce à Joël. Depuis ce jour, celui-ci fut admis dans tous les jeux et, ce qui valait mieux, il reconnut combien sa mère avait raison quand elle lui redisait: toute chose à son utilité ici-bas. Il se résigna à son sort et ne se plaignait plus jamais de sa taille exiguë.

———:*:———

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Veillée — Le 19 au soir, les Chevaliers de Colomb avaient organisé une soirée d'adieux chez M. Pierre Mailloux, qui doit nous quitter sous peu et qui sera remplacé par son frère M. Georges Mailloux. M. et Mme Mailloux reçurent leurs visiteurs avec la plus franche cordialité et la plus aimable délicatesse. Il y eut partie de cartes, chants, morceaux de piano, de banjo et de guitare par Mme F. X. Bellefleur et Haughian. Les visiteurs, voulant donner une marque tangible de leur amitié, présentèrent un joli cadeau à M. et Mme Mailloux. Des discours furent prononcés par MM. le curé P. Mailloux, F. X. Bellefleur, Ph. Létourneau, J. Haughian, V.-H. Sanders, Jos. Nadeau et Fr. Bellefleur: Mesdames H. Vaudrin, A. Robillard, J. Bourdages; MM. Landry, Morrisson, Rubin, A. Tanguay, P. Nadeau; Mesdames F. Bellefleur, V.-H. Sanders, J. Nadeau, Ph. Létourneau et Mlles Lapointe et E. Robillard. Après avoir chanté le "O Canada" et le "Dieu sauve le Roi", tous se dispersèrent à une heure avancée de la nuit, emportant un excellent souvenir de cette veillée intime d'amis.

Partie de cartes — Les Chevaliers de Colomb organisèrent une partie de cartes pour le 10 mai au soir — jour de l'Ascension — à la salle de Lourdes. Il y aura un beau programme musical et un goûter sera donné dans la veillée. De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants. Nos amis sont tous cordialement invités.

Auto! — MM. Bellefleur et Robillard, propriétaires du garage, viennent de recevoir plusieurs "Ford" neufs.... et ils sont presque tous vendus! C'est le "char" du pays dit-on, et je pense bien qu'ils ont raison.

Bravo! — Grâce à la générosité de nos Chevaliers de Colomb, les peintres sont à faire la toilette extérieure de notre église... elle en avait grandement besoin! Cet acte honore les donateurs et mérite la reconnaissance de toute la paroisse.

Boucherie — L'on s'attend à ce que la boucherie du village tenue par M. D. Rhodes passe aux mains des nôtres sous peu. Quelques acheteurs se sont présentés et sont enthousiasmés de la place... A plusieurs points de vue il vaut mieux acheter celle-ci que d'ouvrir une autre boucherie...

Ceux qui auraient quelques milles piastres à faire fructifier pourraient les placer avantageusement en achetant l'hôtel, un magasin général, un magasin de ferronnerie.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

— Une grande foule remplissait l'église, le 17 courant, à notre concert. Le programme varié fut très beau et tous les acteurs jouèrent avec succès leurs rôles. Pour un premier essai, c'est magnifique. Nous avons eu l'honneur d'entendre des chanteurs et des acteurs de Hoey, qui furent bien appréciés de tous. Pour cause d'indisposition de quelques-uns, et aussi pour ne pas tenir l'auditoire toute la nuit, on a dû écourter le programme. Une très forte somme a été recueillie par les objets, dont les billets de loterie avait été vendus. De plus, beaucoup de dames avaient donné pour vendre à l'encan certains objets de fantaisie, qui augmentèrent la bourse déjà bien garnie du comité. Après le "lunch" délicieux, quelques belles piastres s'ajoutèrent aux autres par la vente des gâteaux. On n'aurait pas fait plus d'argent à un vrai bazar, car ce concert fut l'un et l'autre. A en croire tout le monde, le comité aurait reçu une somme fabuleuse qui dépassait ses espérances. Tous eurent beaucoup de plaisir et espèrent encore venir assister à de semblables soirées.

—:*:—

SAINT-VICTOR, Sask.

M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, était en visite au presbytère, jeudi dernier; il est reparti le lendemain pour sa mission de Joeville.

M. l'abbé J. A. Dufresne, curé d'Assiniboia, était en visite chez M. le Curé, lundi. Ils se rendirent le soir à Willow Bunch pour rencontrer Mgr G. E. Grandbois, procureur de l'archevêché, et M. l'abbé Girouard, chapelain du Collège St-Louis de Moose Jaw. Le lendemain, le char de M. le curé, conduit par M. Eugène Lalonde, marchand de St-Victor, est venu les rencontrer à Willow Bunch, pour les conduire au presbytère de Saint-Victor.

Après le diner, M. le curé conduisit les distingués visiteurs à la gare d'Assiniboia, pour le train de Moose Jaw. Mgr Grandbois et M. l'abbé Girouard devaient se rendre le soir au Collège Saint-Louis pour assister à une représentation donnée par les élèves de cette importante institution. Les religieuses du Collège St-Louis méritent nos plus sincères félicitations pour la manière habile avec laquelle elles dirigent cette institution, pour le zèle et le dévouement qu'elles mettent à la formation religieuse, intellectuelle et morale de nos jeunes garçons de cette province.

Les religieuses du collège Saint-Louis reçoivent les enfants de langue anglaise et de langue française, âgés de 4 à 12 ans: le collège est bilingue. On y enseigne également très bien l'anglais et le français, l'histoire, la géographie et l'arithmétique. L'instruction religieuse a la place d'honneur dans cette institution. Outre le précieux enseignement que ces enfants reçoivent dans cette maison d'éducation, le collège bilingue de St-Louis de Moose Jaw est sans contredit le plus beau, le plus moderne, le plus hygiénique de la province. Tous les prêtres et les laïcs qui visitent cette institution sont émerveillés et profondément édifiés de la bonne tenue de ces enfants, grâce aux soins toujours vigilants des bonnes religieuses. Ces enfants, une fois qu'ils ont fini leurs études dans cette maison, sont prêts à entrer dans l'un ou l'autre de nos deux collèges classiques de Régina ou de Gravelbourg.

Cette maison d'éducation pour nos jeunes garçons mérite donc toute notre sollicitude et notre encouragement.

— M. et Mme Siméon Rondeau et M. et Mme Durand, de Willow Bunch, étaient à St-Victor dimanche, en visite chez M. Siméon Ducharme.

— Nos jeunes de St-Victor s'entrainent pour une partie de balle au champ, qui sera jouée prochainement.

—:*:—

HUDSON BAY JUNCTION,

Samedi 7 avril, une partie de paniers avait été organisée au profit de l'église de notre village. Elle a rapporté la jolie somme de $155.50.

Le même jour une soirée semblable avait été donnée dans le même but à l'école de White Poplar. Les bénéfices ont été de $85.00. Ceci nous aidera à payer les dépenses occasionnées par la réparation de notre église qui menaçait de tomber en ruines. Nous essayerons de faire mieux encore à l'avenir. Nous avons maintenant la messe tous les 3èmes dimanches du mois et notre dévoué missionnaire, M. l'abbé Châtel, nous a promis de faire mieux encore si nous répondons à son zèle.

Le vendredi 13 au soir, une incendie a complètement détruit le moulin à scie de White Poplar appartenant à Veillard et Gagnon. Avec le secours des voisins accourus aussitôt, on a pu heureusement sauver la planche et les billots qui restaient encore à scier.

Le vendredi 13 au soir, un insieurs nouvelles bâtisses sont venues grossir notre village et l'on parle d'autres projets encore. On essaie en même temps de faire ouvrir les homesteads qui se trouvent malheureusement dans la réserve de forêt.

L'école de White Poplar ouvrira de nouveau le 1er mai, avec Mlle D. Saunders comme institutrice.

—:*:—

OUELLETTEVILLE, Alta.

Dimanche le 22, messe dans l'Ecole. M. l'abbé Arseneault, notre curé, a profité de l'époque des semailles, où tous ont un besoin imminent des bénédictions de Dieu pour parler contre le blasphème et conseiller la charité les uns envers les autres.

Il est évident que si notre population suit ces préceptes, Ouelletteville jouera un beau rôle, car les possibilités de culture ici semblent être illimitées.

Le service de l'irrigation d'ici est assuré par le C. P. R., ce qui est synonyme de premier ordre.

Environ 15 parcelles de 10 acres seront commencées en alfalfa (luzerne). Ce nombre d'acres n'a pas besoin d'être multiplié bien des fois pour que l'installation d'une beurrerie soit jugée nécessaire.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du dernier bébé de M. et Mme Joseph Lapaire. Toute la paroisse sympathise avec eux pour cette douloureuse perte.

—:*:—

Mouvement de l'A. C. F. C.

Au Cercle de Saint-Hubert

Le dimanche 15 avril, le Cercle de St-Hubert a tenu sa réunion mensuelle. Peu nombreuse était l'assistance; mais, vu l'état des chemins, il ne fallait pas compter qu'il pût en être autrement. En tous cas, nous étions assez nombreux pour délibérer légalement, voire même pour abattre beaucoup de besogne, et de la bonne encore.

Les membres présents constatent d'abord avec plaisir que la liste des membres en règle inscrits au tableau du Cercle est déjà plus longue que celle de l'an passé à pareille date. Or nous ne sommes qu'au début de notre campagne de recrutement, et plusieurs de nos zélateurs se promettent bien de ne pas s'arrêter avant d'avoir au moins doublé la liste actuelle.

La lecture et discussion des rapports de notre *trésorerie* sur l'état actuel. 1. — de la caisse du Cercle, 2. — des comptes de la salle du Cercle, ont fait ressortir clairement que malgré *l'extrême misère des temps* (pour me servir d'une expression employée, semble-t-il, à temps et à contre-temps, surtout par certains grincheux qui ne peuvent certainement pas toujours être mis au rang des miséreux), notre état financier, pour l'année passée, vu les circonstances, est au moins aussi satisfaisant que celui de l'année précédente. Et au lieu de recul escompté ou du moins annoncé l'an dernier par quelques-uns, il y aurait même, sur certains points, un véritable progrès. Donc notre horizon financier, loin de s'obscurcir, semble au contraire s'éclaircir de plus en plus.

Aussi, les membres présents, à l'unanimité, ont-ils nettement manifesté leur satisfaction en demandant qu'une copie de ces comptes soit remise, non seulement à chaque membre présent du Cercle, mais à tous nos Franco-Canadiens de la paroisse. Ce sera certainement la meilleure réplique aux prophètes de malheurs, aux défaitistes, comme aux aveugles plus ou moins volontaires, si jamais il s'en trouvait encore parmi nous.

Trois autres décisions d'importance ont été prises à cette réunion.

1. — La formation d'un "Comité de Presse", pour la diffusion du *Patriote de l'Ouest*, tel que demandé par la Convention de Prince-Albert. Le Comité est organisé sur le champ.

2. — Le deuxième dimanche de mai, nous célébrerons encore, avec toute la solennité habituelle, la Ste Jeanne d'Arc, fête patronale de notre Cercle.

3. — Dans le mois de juin, nous aurons notre "Journée des Ecoles", pour nous conformer aussi au voeu de la dernière Convention, et à la demande expresse du Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

Ces deux fêtes revêtiront un caractère aussi régional que possible, et des invitations seront faites en conséquence. Nul doute qu'elles seront pour nous une occasion favorable de recrutement pour notre Cercle.

Est-il assez clair, maintenant que s'il y a quelque part " de la rouille" (ou plutôt de la crasse) elle ne se trouve certainement pas dans les rouages administratifs de notre Cercle. Avis donc, une fois de plus, aux défaitistes, aux aveugles volontaires ou aux prophètes de malheur, si vraiment il en reste encore.

Séance dramatique et musicale

Et notre "Séance dramatique et musicale" du 2 avril, organisée par les membres de notre Cercle, portait-elle aussi les marques de "la rouille?"

On ne trouvera certainement personne qui soit de cet avis parmi ceux qui ont eu l'avantage d'être témoins des belles choses qui ont pu, ce soir-là, être vues et entendues dans notre salle.

Programme vraiment de choix, et relativement peu chargé, (pas assez chargé, a déclaré l'assistance). Ou je me trompe fort, ou bien cette réflexion renferme l'un des compliments les plus flatteurs qu'il soit possible d'exprimer à l'adresse de nos artistes. Il est vrai que ce soir-là, ils étaient si bien à leur affaire, nos artistes des deux sexes.

Tout d'abord, rarement, dans nos concerts, la musique instrumentale avait atteint à la hauteur, j'allais dire à la perfection de celle qui nous a été servie par MM. Jordens, Cartie, Jeannot et Cie. Les chaleureux applaudissements et les rappels réitérés sont une preuve non équivoque de la haute appréciation de l'assemblée. Non pas adieu, Messieurs, mais au revoir, à la prochaine fois.

Plusieurs monologues comiques, chants sérieux et comiques, donnés, tour à tour par MM. Chambon, père et fils, Perpète, père et fille, Bureau, père et fille, M. Boutin, etc., ont été certainement fort goûtés de l'assistance. Mlle Rita Bureau, en particulier, avec son histoire de "Polichinelle", nous a, une fois de plus, vraiment tenus sous le charme de sa diction si parfaite, pour une artiste qui n'en est qu'à peine à l'aurore de son 7ème printemps. Nos demoiselles B. Boutin et M. L. Perpète ont aussi parfaitement réussi à dérider les plus sérieux d'entre nous avec leur scène comique "La visite de deuil".

Mais le clou de la séance a été, sans contredit, la représentation du drame en deux actes intitulé: L'Ame Serbe". C'était la première fois que le drame faisait son apparition sur notre scène. Nous ne nous croyons pas, et on ne nous croyait pas capables d'un tel sérieux. La chose est claire maintenant, tout le monde se trompait et sur toute la ligne. Nous avons de vrais acteurs sérieux. Même M. L. Chambon a su, dans son rôle de docteur, montrer qu'il peut, quand il le veut, tout comme un autre, garder son sérieux.

Quant à l'assemblée, elle aurait eu bien mauvaise grâce à ne pas tenir son sérieux à la représentation d'un épisode aussi pathétique de la grande guerre. Et non seulement elle est restée grave, mais, durant presque tout le temps de la représentation, bien des larmes ont coulé de tous les yeux. Oui, de tous les yeux...même des yeux de tel vieux chasseur d'Afrique, qui, blotti dans un coin, a dû, malgré tous ses efforts, sortir son mouchoir pour essuyer au moins une larme. Oh! la chose a été faite bien furtivement, mais pas assez toutefois pour n'avoir pas été remarquée. Voilà qui, en dit long sur le mérite du drame en lui-même sans doute, mais aussi et surtout sur le mérite de nos artistes qui ont su avec tant de conviction et de naturel jouer chacun leur rôle. Un tel drame, avec de tels acteurs, mérite d'être entendu de nouveau. Nous aurons donc à revenir sur ce sujet. Aussi, me contenterai-je, pour cette fois de mentionner, sans commentaire, le nom de nos acteurs et actrices, MM. Perpète, A. Bureau, L. Chambon, Mlles B. Boutin et M. L. Perpète.

On se demande maintenant pourquoi, avec de tels éléments sous la main, nous avions toujours hésité, jusqu'ici, à aborder le vrai drame.

—:*:—

Contre le bolchevisme

S. E. le cardinal Mercier, de Belgique, dans une communication faite à une publication catholique d'Amérique, suggère qu'une croisade internationale soit organisée contre le bolchevisme et les bolchevistes, et que la Ligue des Nations y joue un rôle de premier plan. C'est, dit-il, la barbarie qui s'affiche, dans la personne de ces "brigands rouges", qui menacent aujourd'hui la Pologne et qui seront demain un péril pour toute la civilisation, si on les laisse faire.

—:*:—

ne "voulait pas l'absoudre"
ne "voulait pas l'asoudre"

Rome — Un prêtre a été blessé mortellement dans des circonstances extraordinaires, dans la petite église du village de Lograto, près de Dressia. Quelques personnes étaient à prier dans l'église alors que le curé, l'abbé Minini, entendait les confessions. Tout à coup, le silence de l'église fut troublé par un coup de revolver et des plaintes furent entendues venant du confessionnal occupé par le curé. Les fidèles se dirigèrent en toute hâte vers cet endroit et trouvèrent le curé mortellement blessé. Le meurtrier, un paysan nommé Osta, fut arrêté avant qu'il ait pu sortir de l'église. Interrogé, l'assassin a fait l'étonnante déclaration suivante: "Le curé ne voulait pas me donner l'absolution, alors je l'ai tué".

—:*:—

La Motoaviette

Au cours du meeting d'inauguration de l'aérodrome du Francazals, près de Toulouse, que présidait M. Laurent-Eynac, l'aviateur Barbot a essayé une "motoaviette" munie d'un moteur de sept chevaux.

Cet essai a donné des résultats qui méritent d'être retenus.

Barbot a, en effet, réussi un vol de vingt minutes à 50 mètres de hauteur.

C'est la première fois qu'un appareil de puissance aussi réduite effectue un véritable vol.

Peut-être l'aviation qui a été jusqu'ici un sport ruineux, au point de vue de la consommation d'essence, va-t-elle, au contraire, devenir le mode de locomotion le plus économique après la bicyclette.

L'appareil qu'a essayé Barbot ne dépense, en effet, que trois litres d'essence pour 100 kilomètres.